

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



LA FLORE PHARAONIQUE

D'APRÈS LES DOCUMENTS HIÉROGLYPHIQUES

ET LES SPÉCIMENS DÉCOUVERTS DANS LES TOMBES

PAR

Victor LORET

Depuis plusieurs années, je me suis occupé à relever dans les textes hiéroglyphiques tous les noms de plantes, en vue de reconstituer la flore de l'ancienne Egypte et de combler une lacune qui subsiste encore dans les dictionnaires égyptiens où, en regard de chaque mot désignant un végétal, on ne trouve la plupart du temps que l'indication vague « nom de plante ».

Mais un tel travail n'avance que bien lentement. En cinq ou six ans, je n'ai encore réussi qu'à identifier une cinquantaine de noms de plantes.

La méthode à employer ne permet pas, en effet, d'aller bien vite. Etant donné un nom hiéroglyphique dont le déterminatif nous assure qu'il désigne une plante, quelle est la marche à suivre pour arriver à déterminer l'espèce de cette plante ?

D'abord, il faut voir ce que peuvent donner les recherches philologiques.

On sait que, si l'écriture des anciens Egyptiens a cessé d'être employée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, leur langue du moins s'est conservée à peu près intacte jusqu'au siècle dernier. La langue copte n'est autre chose que l'égyptien écrit avec des lettres grecques. Or, la Bible a été traduite en copte.

SOCIÉTÉ
LINNÉENNE
DE LYON
BIBLIOTHÈQUE

Donc, tous les noms de plantes cités dans la Bible ont leur équivalent en copte, c'est-à-dire en égyptien.

D'autre part, les Coptes, à l'époque où l'arabe s'est répandu en Egypte, ont produit un certain nombre de lexiques coptico-arabes, dans lesquels les noms de plantes sont traduits en arabe. Nous avons ainsi une assez longue liste de noms coptes de plantes que l'on peut traduire sûrement, soit à l'aide de la Bible, soit à l'aide des lexiques coptico-arabes. La première recherche à faire est donc de voir si le mot égyptien désignant une plante se retrouve en copte.

Si on ne le retrouve pas en copte, il reste la ressource de le trouver en hébreu ou en arabe. Beaucoup de radicaux sont communs aux trois langues. Les Hébreux, ayant connu certaines plantes en Egypte, ont pu leur conserver leur nom égyptien ; les Arabes d'Egypte ont pu également arabiser à leur usage les désignations anciennes des végétaux qui ne croissaient qu'aux bords du Nil.

Enfin, un dernier recours nous reste. Dioscoride et Apulée ont donné dans leurs écrits les noms égyptiens d'un grand nombre de plantes. Ces noms, il est vrai, ont été une première fois déformés par leur transcription en lettres grecques, puis dénaturés encore par les copistes et les éditeurs successifs qui nous ont transmis les ouvrages de ces auteurs. Mais on peut espérer que certains noms ont échappé à trop de mutilations, et, en fait, il se trouve que quelques termes égyptiens, de Dioscoride surtout, sont la transcription presque exacte de mots hiéroglyphiques.

Cinq ou six fois sur dix, le nom d'une plante hiéroglyphique se retrouve en copte, en hébreu ou en arabe. Il reste alors à consolider ces données, fournies par la philologie, au moyen de recherches d'autre nature. C'est là surtout que la tâche devient délicate et périlleuse. Pour chaque plante, la méthode diffère.

S'il s'agit d'une plante médicinale, dont le nom se retrouve plusieurs fois dans les traités de médecine égyptiens que nous possédons, on peut comparer les propriétés indiquées dans ces traités avec celles qu'indiquent pour les mêmes plantes les médecins grecs et latins.

J'ai pu remarquer que, pour les quelques plantes médicinales égyptiennes dont les noms nous sont bien certainement connus, les propriétés que leur attribuent les Égyptiens correspondent

exactement à celles qui, par exemple, leur sont attribuées par Dioscoride. Il y aura là, un jour, matière à d'intéressants travaux sur l'histoire de la médecine. Si notre plante médicinale, dont l'espèce nous est déjà indiquée par un dérivé copte, hébreu ou arabe, se trouve avoir les mêmes propriétés médicales dans les textes hiéroglyphiques que dans les traités gréco-latins, nous avons quelque chance d'être près de la vérité.

S'il s'agit d'autres plantes, d'autres procédés sont à employer. Parfois les textes mêmes nous aident singulièrement. Des plantes y sont clairement décrites. D'autres fois, les usages auxquels on utilise les végétaux nous permettent de ne pas nous égarer.

Telle plante sert à teindre en rouge. A priori, ce peut être le Carthame. Un texte nous indique qu'on en faisait des couronnes; or, certaines guirlandes de momies renferment des fleurs de Carthame. C'est là un argument presque décisif.

Le mot *Habin* désigne un bois. Ce nom se rapproche des noms sémitiques et gréco-latins de l'ébène. Le même mot se retrouve auprès d'une statue noire. Enfin, les propriétés médicinales de l'ébène et celles du *Habin* sont identiques.

Qu'en conclure, sinon que *Habin* est le plus ancien nom connu de l'Ebénier, et qu'il a donné naissance à celui dont nous nous servons encore?

Un dernier exemple: *Soushin* est le nom égyptien d'une fleur. *Sousan* en arabe, *Shoshan* en hébreu, *Shoshen* en copte sont les noms du Lis. Mais certains textes nous apprennent que le *Soushin* était aquatique et poussait dans les canaux d'inondation. Ce peut être alors un lis d'eau ou Nénuphar, d'autant plus qu'Hérodote nomme le Lotus « lis du Nil ». D'autres documents nous enseignent que les pétales de cette fleur sont blancs, que ses feuilles sont arrondies et fendues. Il n'y a plus de doutes à avoir, le *Soushin* est bien le Nénuphar ou Lotus blanc d'Egypte, soit le *Nymphaea Lotus* L., de sorte que notre prénom Suzanne, qui, on le sait, dérive du nom hébreu du Lis, a, en réalité, sa source primitive dans le nom égyptien du Lotus blanc. Et même, chose assez curieuse, il se trouve que ce nom était porté, dans l'Egypte antique, par certains personnages. Je pourrais citer une chanteuse de temple et un chef militaire qui portent le nom de *Soushin* et qui, par conséquent, s'ils vivaient aujourd'hui, se nommeraient Suzanne.

Comme on le voit, si l'identification des plantes pharaoniques

n'est pas une chose facile, elle est du moins possible. Je n'ai jusqu'ici identifié que cinquante noms de plantes environ. La raison en est que, d'une part, je n'ai pu consacrer tout mon temps à ce seul travail et que, d'autre part, il me manque, sur bien des plantes, des données suffisantes, que je ne pourrai réunir qu'à force de dépouiller des textes hiéroglyphiques. A mesure que les déterminations certaines se multiplieront, le nombre des plantes à trouver diminuera nécessairement par élimination, et la besogne ira alors de plus en plus vite.

En attendant, un travail me semble utile à entreprendre. C'est de réunir sur la flore ancienne de l'Égypte tous les documents étrangers à la philologie. Ces documents sont de deux sortes :

1° Les plantes trouvées dans les tombes, les fruits offerts en dons funéraires et desséchés dans les hypogées, les fragments de graminées découverts dans les briques antiques, les végétaux textiles reconnus au microscope dans les tissus, les bois dont on fabriquait les meubles et les cercueils, les chaumes dont on formait des corbeilles, les feuilles dont on tressait des nattes, etc., etc ;

2° Les renseignements fournis par les auteurs classiques, dont quelques-uns sont restés longtemps en Égypte.

C'est au premier ordre de documents que je m'attache aujourd'hui. Traiter la question à fond me serait impossible pour le moment. D'abord un certain nombre d'ouvrages spéciaux me font défaut, soit par suite de leur rareté en librairie, soit par suite de leur absence dans les bibliothèques où j'ai accès ; ensuite, bien des recherches restent encore à faire pour déterminer tous les végétaux, contemporains des Pharaons, qui existent dans nos musées.

Je me contenterai donc, en attendant mieux, de dépouiller minutieusement quelques travaux, dont je donne plus loin la liste, sur les plantes trouvées dans les tombes.

Ces travaux, je me hâte de le dire, sont du reste les plus importants qui aient été écrits sur la question, et les autres, à peu de choses près, n'en sont que les bases ou les résumés.

J'y ajouterai les résultats que j'ai obtenus jusqu'ici par la philologie, résultats consignés dans divers mémoires dont je donne également la liste. Plus tard, je pourrai donner une suite à la publication de ce premier ordre de documents, en compulsant de nouveaux ouvrages et en y ajoutant de nouvelles plan-

tes trouvées dans les textes égyptiens. Le dépouillement des écrivains classiques pourra également faire l'objet d'un mémoire spécial.

En résumé, l'étude que je publie ici est bien fixée et bien délimitée. Elle a l'avantage, à défaut d'autres, d'épargner aux botanistes la lecture d'une vingtaine de mémoires dont la plupart sont écrits en langue allemande ou imprimés, ce qui est pire encore, avec des caractères hiéroglyphiques. Puisse-t-elle, à ce titre, être jugée avec quelque indulgence !

V. L.

Lyon, 20 mai 1887.

S
L
D
E

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

- C. S. KUNTH, *Examen botanique des fruits et des plantes de la collection égyptienne* (J. Passälacqua, catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Egypte. Paris, 1826, pp. 227 et sqq).
- F. UNGER, *Der versteinerte Wald bei Kairo und einige andere Arten verkieselten Holzes in Ägypten* (Sitzungsberichte der mathematisch-naturwissenschaftlichen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Wien, 1858).
- *Die Pflanze des alten Ägyptens* (Ib., 1859).
 - *Inhalt eines alten ägyptischen Ziegels an organischen Körpern* (Ib., 1862).
 - *Ein Ziegel der Dashurpyramide in Ägypten nach seinem Inhalte an organischen Einschlüssen* (Ib., 1866).
 - *Die organischen Einschlüsse eines Ziegels der alten Judenstadt Ramses in Ägypten* (Ib. 1867).
- G. SCHWEINFURTH, *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern* (Berichte der deutschen botanischen Gesellschaft, 1882).
- *Neue Beiträge zur Flora des alten Ägyptens* (Ib. 1883).
 - *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Egypte contenus dans une armoire du Musée de Boulaq.* (Bulletin de l'Institut égyptien, 1884).
 - *Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Egypte* (Ib., 1886).
 - *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Ägyptens, mit Verbesserungen und Zusätzen.* (Engler's botanische Jahrbücher. Leipzig, 1886).
 - *Sur les dernières trouvailles botaniques dans les tombeaux de l'ancienne Egypte* (Bulletin de l'Institut égyptien, 1887).
- V. LORET, *Le Habin du Papyrus Ebers et l'Ebenus de Pline* (Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. Paris, Vieweg, I, p. 132).
- *Sur le Kanna* (Ib., I, p. 190).
 - *Sur les noms égyptiens des Lotus* (Ib., I, p. 191).
 - *Sur le Nabi* (Ib., I, p. 194).
 - *Les palmiers d'Egypte* (Ib., II, p. 21).
 - *Les arbres Ash, Sib et Shent* (Ib., II, p. 60).
 - *Note complémentaire sur le Kanna* (Ib., IV, p. 156).
 - *L'Ebène chez les anciens Egyptiens* (Ib., VI, p. 125).
 - *Recherches sur plusieurs plantes connues des anciens Egyptiens* (Ib., VII, p. 101).
 - *Le Kyphi, parfum sacré des anciens Egyptiens.* (Journal asiatique, 1887).
-

CATALOGUE

DES PLANTES

PAR FAMILLES NATURELLES

GRAMINÉES

1. — *Leersia oryzoides* SWARTZ

Des fragments de cette plante ont été trouvés en grand nombre dans une brique de la pyramide de Dashour, laquelle date de l'Ancien Empire: caryopses unis et comprimés, dont quelques-uns encore entourés de leurs glumes; plusieurs parties de l'inflorescence. La forme de ces fragments et leur structure anatomique montrent avec certitude qu'ils appartiennent, non au riz cultivé, mais bien au *Leersia oryzoides*, plante disparue aujourd'hui de l'Egypte, d'après Unger, mais encore mentionnée pourtant dans la Flore égyptienne de Delile, publiée au commencement du siècle.

2. — *Phalaris paradoxa* LIN. FIL.

Des fragments nombreux de cette plante ont été trouvés dans la même brique, ainsi que dans une autre brique provenant des ruines de Tell-el-Maskhouta, près du canal de Suez. Le *Phalaris paradoxa* se rencontre encore de nos jours dans tous les champs de la Haute et la Basse Egypte. En examinant de près les restes de la plante antique, on est porté à les considérer comme appartenant à une Graminée intermédiaire entre le *P. paradoxa* et le *P. appendiculata* SCHULTZ qui, on le sait, est regardé par la plupart des botanistes comme une simple variété du *P. paradoxa*, et qui se rencontre encore en Egypte, au dire de Kunth, bien que Delile ne le mentionne pas dans sa Flore.

3. — *Panicum miliaceum* L.

Plante cultivée de nos jours en Egypte et rangée par Unger au nombre des anciennes Graminées égyptiennes. Le botaniste autrichien s'appuie sur un passage d'Hérodote où il est question d'une Babylone auprès de laquelle croissait cette plante ; mais cette ville peut ne pas être la Babylone du nome memphite.

4. — *Panicum italicum* L.

Unger mentionne cette plante d'après Ch. Pickering, qui dit l'avoir vue représentée dans plusieurs tombes de Thèbes et d'Eileithyia. Le *P. italicum* n'est pas nommé dans les flores égyptiennes. Une brique d'Eileithyia renferme des caryopses d'une espèce indéterminée de *Panicum*, qui peut être l'une des deux ici nommées.

5 — *Pennisetum typhoideum* DC.

Plante mentionnée dans la flore antique d'Unger, avec cette restriction : « über den einstmaligen Anbau in Ægypten nichts Sicheres. »

6 — *Arundo Donax* L.

Une scène de chasse gravée à Thèbes, dans le temple funéraire de Médinet Habou, représente le pharaon Ramsès III poursuivant un lion à travers des touffes de cette plante. La panicule du Roseau est l'un des signes hiéroglyphiques les plus employés et sert à rendre la voyelle *a*. Enfin, le nom même du Roseau se retrouve dans les textes égyptiens ; la prononciation en est *Nabi*, mot conservé en copte avec le sens de *bois de lance*. Les Egyptiens se servaient du Roseau pour faire des flèches, des treillages, des tubes à l'usage des soufflets de forge ; avec les feuilles, ils tressaient des nattes ; en médecine, ils employaient cette plante pour provoquer l'urine, emploi indiqué de nouveau par Pline, bien des siècles après. Sous le nom de *Nabi de Phénicie*, ils désignaient l'*Acorus Calamus* L. La moelle du Roseau est nommée *Agagi* dans le Papyrus Ebers.

7 — *Arundo isiac* DEL.

Unger a découvert des chaumes de cette plante dans un sarcophage provenant de la nécropole de Memphis. Il suppose

qu'ils ont dû servir de calames à écrire. L'*Arundo isiaca* est encore très répandu de nos jours en Egypte.

8. — *Danthonia Forskalei* TRIN.

Différents fragments trouvés dans des briques de Dashour et de Tell-el-Maskhouta ont été rapportés avec doute, par Unger, au *Danthonia Forskalei*, Avénacée très fréquente dans l'Egypte moderne.

9. — *Eragrostis cynosuroides* RÆM. ET SCHULT.

Une brique de Dashour contient divers fragments de cette plante, entre autres des graines qui, mêlées par hasard à la terre à potier, avaient commencé à y germer. Cette plante se rencontre encore en Egypte. Une botte de chaumes feuillus de cette espèce d'*Eragrostis* a été reconnue par Schweinfurth aux côtés d'une momie royale découverte à Deir-el-Bahari. Enfin, des corbeilles et des paniers trouvés dans une tombe de Gébéléïn étaient formés avec les chaumes et les feuilles de cette Graminée.

10. — *Eragrostis abyssinica* LINK.

Céréale cultivée abondamment de nos jours en Abyssinie, où elle est connue sous le nom de *Teff*; elle donne un pain d'excellente qualité. De nombreux restes de cette plante, trouvés dans des briques de Dashour et de Tell-el-Maskhouta, nous prouvent que l'*Eragrostis abyssinica* était autrefois cultivé en Egypte, d'où il a disparu de nos jours. Comparant le nom abyssinien à la dénomination latine, Unger se demande si ce n'est pas à cette plante que Pline fait allusion dans le passage suivant: « Ægypto autem ac Syriæ Ciliciæque et Asiæ et Graeciæ peculiare zea, olyra, tiphe. (XVIII, 81). »

11. — *Kœleria phleoides* PERS.

Quelques épis de cette petite Graminée ont été trouvés dans une tombe de Drah-abou'l-neggah, mais Schweinfurth suppose qu'ils sont relativement modernes. En tout cas, le *K. phleoides* ne se rencontre pas dans la flore actuelle de l'Egypte; le seul *Kœleria* égyptien est, au dire de Kunth (*Enum. plant.* I, 383), le *K. laxa* LK.

12. — **Triticum vulgare** VILL.

Des grains de Froment ont été très souvent rencontrés dans les tombes égyptiennes, et il s'en trouve exposés dans presque tous les musées d'Europe. Le Blé antique de l'Égypte a donné lieu à plusieurs expériences intéressantes, celle entre autres, peut-être un peu naïve, de le semer à nouveau après plus de trois mille ans de dessèchement. Cette expérience, il est à peine besoin de le dire, n'a nullement été couronnée de succès. Des chimistes ont remarqué que le Blé égyptien, placé dans de l'alcool bouillant, lui cède une substance résineuse que l'eau en précipite; d'où la conclusion curieuse que les Égyptiens, pour mieux conserver les grains destinés à la nourriture du défunt, les vernissaient avant de les renfermer dans les tombes. Et, en fait, cet enduit résineux a si bien préservé le Blé que la féculé en a gardé toutes ses propriétés chimiques. Schweinfurth a trouvé du Blé bien plus petit que l'espèce ordinaire, et qu'il compare au *Blé de Béhéra* de l'Égypte moderne; d'autres botanistes, par contre, ont remarqué des grains beaucoup plus gros que ceux de nos jours.

Le Froment, nommé *Souô* en copte, porte en hiéroglyphes le nom de *Sou*; on le divisait en *Sou blanc* et *Sou rouge*. On le trouve souvent représenté dans les tombes, au milieu de scènes de récoltes. Il est toujours nommé dans le texte officiel des listes d'offrandes à faire aux défunts, et on l'employait fréquemment en médecine.

13. — **Triticum turgidum** L.

Unger a découvert, dans une brique d'El-Kab, des fragments de cette céréale, très cultivée de nos jours en Égypte. De Candolle en a reconnu les grains dans un certain nombre de cercueils de momies.

14. — **Triticum dicoccum** SCHRANK

Des épis et des graines isolées de cette espèce de Froment ont été reconnus par Schweinfurth au milieu d'offrandes provenant d'une tombe de Gébéléïn.

15. — **Triticum Spelta** L.

On sait, grâce aux écrivains classiques, que l'Epeautre croisait en Égypte; on en a du reste retrouvé des graines dans les

tombes. Le nom hiéroglyphique de l'Epeautre était *Bôti*, mot conservé intact par les Coptes. Comme pour le Froment, les Egyptiens divisaient l'Epeautre en *Bôti blanc* et *Bôti rouge*.

16. — *Hordeum vulgare* L.

Des grains d'Orge se trouvent dans les tombes en aussi grande abondance que les grains de Froment et d'Epeautre. Des fragments de la plante se rencontrent dans des briques d'El-Kab. Le nom égyptien de l'Orge était *Ati*, mot déformé en copte sous l'orthographe *Iôt*. Les Egyptiens connaissaient l'*Ati blanc* et l'*Ati rouge*. Des pains d'Orge, reconnus par Schweinfurth, et exposés au musée de Boulaq, proviennent d'une tombe contemporaine des pyramides, ce qui montre l'antiquité de la culture de cette céréale en Egypte. Les Egyptiens préparaient de la bière d'orge, à laquelle ils donnaient le nom de *Haqi*. Tandis que la plupart des riverains du Nil préparent aujourd'hui la bière avec des grains fermentés, les Egyptiens anciens laissaient à cet usage germer l'Orge, comme nous le faisons aujourd'hui. La preuve en a été donnée par Schweinfurth, qui a trouvé dans un tombeau de Thèbes un paquet de grains d'Orge ayant des radicules de plusieurs centimètres de longueur, le tout noué soigneusement et placé sur la poitrine de la momie.

17. — *Hordeum hexastichum* L.

Des parties de cette espèce d'Orge ont été reconnues parmi les débris de végétaux mêlés à la terre de briques de Dashour et de Tell-el-Maskhouta. D'autre part, des grains rôtis d'*H. hexastichum* et des fragments de chaumes de la même plante ont été découverts dans une tombe de Gébéléïn. Schweinfurth estime que c'est cette espèce que les Egyptiens cultivaient de préférence à la première.

18. — *Andropogon Schoenanthus* L.

Espèce inconnue aujourd'hui en Egypte. Cette plante est souvent mentionnée dans les recettes hiéroglyphiques de parfumerie, sous les dénominations suivantes : *Roseau d'Ethiopie*, *Jonc du Soudan*, *Souchet occidental*. Ces noms semblent montrer que l'*A. Schoenanthus* ne croissait pas plus dans l'Egypte ancienne que dans l'Egypte moderne, et que les parfumeurs le tiraient de l'Afrique centrale, où on le rencontre encore de nos jours.

19. — **Andropogon laniger** DESF.

Schweinfurth a trouvé, dans un cercueil de Deir-el-Bahari remontant à la XXII^e dynastie, des épis complets ainsi que des fragments de chaumes de cette plante, laquelle ne se rencontre plus en Egypte.

20. — **Sorghum vulgare** PERS.

Le Sorgho est représenté sur quelques monuments égyptiens. Des grains, trouvés dans les tombes, s'en trouvent exposés dans divers musées, entre autres dans celui de Florence. Enfin, Pickering a trouvé, dans un cercueil ouvert à Saqqarah, des tiges de Sorgho entrelacées à des chaumes de Papyrus.

CYPÉRACÉES

21. — **Cyperus rotundus** L.

Les rhizomes très odorants de ce *Cyperus* sont mentionnés dans les recettes de parfumerie égyptienne, entre autres dans les recettes du Kyphi. Le mot *Kaiou* sert en hiéroglyphes à désigner à la fois le *C. esculentus* et le *C. rotundus*. Le mot *Shab'in* servait à en désigner les rhizomes. On n'a pas retrouvé cette plante dans les tombes, mais tous les auteurs anciens s'accordent pour déclarer qu'elle croissait en Egypte, où on la rencontre encore en grande abondance.

22. — **Cyperus esculentus** L.

Les Egyptiens mangeaient les rhizomes de cette plante comme plats de dessert; le fait est constaté par Pline et Théophraste. Aussi est-il bien naturel qu'on en ait retrouvé de pleines coupes dans les tombes égyptiennes. Ces rhizomes, provenant de Thèbes, sont exposés au musée de Boulaq. Les Arabes, qui en font au Caire un très grand commerce, les nomment *Habb-el-aziz*, c'est-à-dire « grains exquis ».

23. — **Cyperus Papyrus** L.

Est-il besoin de démontrer ici que le Papyrus est une plante de l'ancienne Egypte? La chose est connue depuis longtemps

par une quantité de documents classiques. Du reste, comme pour les plantes précédentes, on a trouvé dans les tombes des spécimens antiques du Papyrus. Un certain nombre de momies, entre autres celles de quelques rois de la XVIII^e dynastie, tenaient dans leurs mains des tiges entières de Papyrus, surmontées de leur ombelle multiradiée.

Le Papyrus servait chez les Egyptiens à bien des usages. La partie inférieure de la tige, coupée près de la racine, était assez charnue pour fournir un aliment à la classe pauvre. On la mâchait crue, comme on fait aujourd'hui de la canne à sucre, ou bien on la faisait bouillir. Le Papyrus donnait aussi un charbon très estimé. Les tiges, longues, lisses et flexibles, servaient à faire des paniers, des cages, et même, en les réunissant à l'aide de bitume, des bateaux légers qui voguaient sur les eaux calmes des canaux. La nacelle où fut déposé Moïse était en Papyrus, d'après le mot spécial employé dans le texte hébreu de la Bible.

Mais le principal emploi du Papyrus était la fabrication d'une espèce de papier. La partie externe de la tige triangulaire de cette plante est formée de plusieurs pellicules concentriques, très légères, comparables à des pelures d'oignons. On détachait ces pellicules en battant doucement la tige, et on les taillait en pièces d'environ 20 à 30 centimètres de long sur 5 à 6 de large. A l'aide de colle de pâte, on réunissait par le bord, dans le sens de la longueur, un certain nombre de ces pièces.

Lorsqu'on avait obtenu ainsi plusieurs feuilles, on les collait à plat l'une sur l'autre, en plus ou moins grand nombre, selon la force que l'on voulait donner au papier. On avait soin, pour obtenir plus de solidité, de placer alternativement les feuilles en travers l'une de l'autre, en faisant se croiser les fibres des pellicules. Lorsqu'on avait atteint l'épaisseur voulue, on polissait le papier avec des polissoirs d'ivoire et il était prêt alors à recevoir l'écriture. On fabriquait du Papyrus un peu par toute l'Egypte, mais l'un des principaux centres de fabrication était la ville de Saïs. A l'époque gréco-romaine, le Papyrus fut l'objet d'une importante exportation. Hiéron de Syracuse fit transplanter le Papyrus en Sicile, où il réussit admirablement, à tel point qu'aujourd'hui on ne le rencontre plus nulle part en Egypte, par suite du manque de culture, tandis qu'il forme spontanément de grands bosquets impénétrables dans beaucoup de rivières des environs de Syracuse.

Chose curieuse, on n'a pas encore trouvé en hiéroglyphes le nom du Papyrus. Cela tient à ce que, la plante étant très connue, on se contentait d'en donner la figure dans les inscriptions, sans l'accompagner de signes phonétiques pouvant permettre d'en déterminer la lecture.

Pourtant, le signe du Papyrus, qui est très employé pour symboliser le Delta, avait par lui même la valeur de la syllabe *Ha*, d'où l'on peut conclure que *Ha* fut le nom, ou l'un des noms, du Papyrus.

Le papier de Papyrus se nommait, en ancien égyptien, *Djamâ*.

24. — *Cyperus alopecuroides* ROTTB.

Dans un tombeau découvert à Gébéléïn par M. Maspero, se trouvait une natte formée de tiges coupées en deux d'une Cypé- racée que l'on a reconnu, après examen au microscope, être le *C. alopecuroides*. Pourtant, Schweinfurth, qui rapporte ce fait, donne comme synonyme de cette plante le *C. dives* DEL. qui est ordinairement considéré, par Delile lui-même tout le premier, comme une espèce différente. Ces deux plantes, d'ailleurs, se rencontrent encore aujourd'hui par toute l'Égypte.

AROÏDÉES

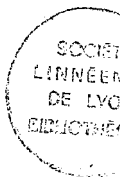
25. — *Acorus Calamus* L.

Cette plante, connue des anciens sous le nom de *Calamus aromaticus*, était certainement connue des Egyptiens. Son nom hiéroglyphique, *Kanna*, se trouve dans presque toutes les recettes de parfums. Il est à peine besoin de faire remarquer l'analogie frappante qui existe entre ce nom ancien de la plante et les noms gréco-latins d'où est dérivé notre mot *canne*. L'*A. Calamus* ne croît pas aujourd'hui en Égypte. Je ne crois pas qu'il y ait poussé non plus dans l'antiquité. D'après la périphrase *Roseau de Phénicie* sous laquelle est désigné l'Acore dans plusieurs textes égyptiens, il est à supposer qu'on le faisait venir d'Asie. Les Egyptiens le nommaient aussi *Roseau odorant*, expression équivalant à *Calamus aromaticus*. L'arabe et l'hébreu ont pour l'Acore le mot *Qannah*, analogue au *Kanna* hiéroglyphique.

TYPHACÉES

26. — *Typha angustifolia* L.

Cette plante se rencontre aujourd'hui dans le Delta. D'après Unger, une monnaie égyptienne du temps d'Hadrien représenterait le dieu Nil tenant en main une tige de *T. angustifolia*.



ALISMACÉES

27. — *Alisma Plantago* L.

Une boîte à jeu du Louvre (salle civile, K) fait mention d'une plante *Rim*, qui croît dans l'eau et dont les fleurs sont d'un aspect agréable. En rapprochant ce mot du copte *Arim*, traduit par *ἀριμα* (pour *ἀλισμα*), je crois qu'il est à peu près certain que le mot hiéroglyphique désigne l'*A. Plantago*, plante qui, du reste, croît de nos jours en Egypte et y poussait autrefois, au dire des auteurs classiques.

PALMIERS

28. — *Hyphaene thebaica* MART.

Palmier dichotome à feuilles flabelliformes que l'on rencontre dans la Haute-Egypte et que les auteurs classiques, qui l'indiquent comme plante égyptienne, nomment *Cucifère*. Les Arabes le nomment *Doum*. De là les synonymes *Cucifera thebaica* DEL., et *Douma thebaica* POIR. Ce palmier est fréquemment représenté sur les monuments égyptiens en compagnie du Dattier. Son nom hiéroglyphique était *Mama*. Les fruits de cet arbre se rencontrent en abondance dans les tombes égyptiennes.

Ce fruit, dans les inscriptions hiéroglyphiques, est nommé *Qouqou*, et il est certain que c'est de ce mot que dérive le nom gréco-romain *Cucifère*, littéralement « l'arbre qui porte des *Qouqou* ». Quelques égyptologues, trompés par l'analogie, ont

voulu voir dans ce fruit la noix de coco, mais on sait que le Cocotier était inconnu des anciens Egyptiens.

29. — *Hyphæne Argun* MART.

Synonymes *Medemia Argun* Hook., *Areca Passalacqua* Kunth. Le fruit de ce palmier se rencontre également dans les tombes; quelques spécimens en existent au Musée de Berlin. Cette espèce ne croît plus aujourd'hui en Egypte; on ne la rencontre qu'en Nubie, entre Korosko et Abou-Hamed. Il est certain, pourtant, que le *H. Argun* poussait en Egypte, puisqu'un texte égyptien, qui le nomme *Mama à noyau*, l'indique comme ayant été planté dans le jardin funéraire du scribe Anna, à Thèbes, sous la XVIII^e dynastie. Le Musée de Florence (n^o 3606) contient un fruit de *H. Argun* identifié à tort, dans le catalogue, avec l'*Areca Catechu* L. (*A. Faufel* GERTN.).

30. — *Phoenix dactylifera* L.

Le nom égyptien du Dattier est *Bounnou* ou *Phounnou*. Il est d'autant plus probable que ce mot est l'origine du grec φοῖνῖξ que le même mot *Bounnou* ou *Phounnou*, avec le déterminatif de l'oiseau, sert à désigner le phénix, animal sacré adoré à Héliopolis. Le nom du Dattier revient dans un grand nombre de textes, l'arbre est souvent représenté sur les monuments, enfin, des dattes ont été trouvées en grand nombre dans les tombes. Au sujet du Dattier, il est intéressant de rappeler que les Egyptiens connaissaient déjà les sexes des plantes dioïques. Nous le savons par Hérodote et par les textes hiéroglyphiques; seulement, considérant les choses à l'inverse de nous, ils nommaient Dattier mâle celui qui produit les fruits. Les nervures médianes des frondes de Dattier servaient, comme elles servent encore de nos jours, à fabriquer des cages et des sièges légers. Les filaments qui naissent à la base des feuilles, et que l'on appelait *Shou nou bounnou*, « cheveux de Dattier », étaient employés, comme nos brosses de chiendent, pour nettoyer les objets peu fragiles, par exemple les cornes et les sabots des taureaux destinés aux sacrifices. En médecine, on recommandait souvent les Dattes pour leurs propriétés laxatives.

31. — *Calamus fasciculatus* Roxb.

Une canne formée d'une espèce de Rotang, que Schweinfurth

attribue avec doute au *C. fasciculatus*, a été découverte par Maspero dans une tombe égyptienne de Gébélein.

JONCACÉES

32. — *Juncus maritimus* LMK.

Des fragments de cette plante ont été trouvés, par Unger, dans une brique de la pyramide de Dashour. Le *J. maritimus* croît encore en Egypte; Delile le cite dans sa Flore, sous le n° 383.

ASPHODÉLÉES

33. — *Allium Ceba* L.

L'Oignon des Egyptiens est souvent mentionné chez les auteurs classiques, à partir d'Hérodote, qui nous apprend quelle quantité énorme en consommèrent les constructeurs des pyramides. On le trouve de même très fréquemment représenté dans les tombeaux, attaché en botte. L'Oignon était en effet l'un des aliments les plus estimés des Egyptiens et, à ce titre, l'un de ceux que l'on offrait le plus habituellement aux défunts. On en a même trouvé dans la main d'une momie.

Le nom hiéroglyphique de l'Oignon n'a pas encore été reconnu d'une manière certaine dans les textes, mais, comme le signe égyptien qui représente un Oignon a la prononciation *Houdj*, il est probable que cette syllabe nous donne le nom de la plante. M. Maspero a trouvé, dans un tombeau de Thèbes, le mot *Badjar* écrit à côté d'un personnage qui porte une botte d'Oignons. Si ce mot se rapporte à la plante représentée, il nous donnerait l'origine de l'hébreu *Bezel* et de l'arabe *Bassal*, qui tous deux désignent l'*A. Ceba*.

Le nom copte *Emdjôl* présente aussi, par changement du *b* en *m*, beaucoup de rapports avec ces trois noms.

34. — *Allium sativum* L.

L'Ail n'est pas représenté sur les monuments. Le nom copte de cette plante est *Shgên* ou *Shdjên*, qui dériverait d'un nom égyptien *Sagin* ou *Shagin*, mais un tel mot n'a jamais, que je

sache, été trouvé dans les textes hiéroglyphiques. Les documents égyptiens, soit figurés, soit écrits, ne font donc pas mention de l'Ail. Hérodote (II, 125) est la seule autorité sur laquelle on puisse s'appuyer pour établir la connaissance de l'Ail chez les anciens Égyptiens.

35. — *Allium Porrum* L.

Le Porreau est nommé dans les textes bibliques. Pline l'indique comme plante égyptienne. On ne le trouve d'ailleurs ni représenté sur les monuments, ni mentionné dans les inscriptions sous un nom analogue au copte *Égé*, *Édji*. Pourtant, Schweinfurth a reconnu des Porreaux provenant de deux tombes égyptiennes. L'espèce antique paraît intermédiaire entre l'*A. Porrum* et l'*A. Ampeloprasum* L., espèce dont, selon A. de Candolle, le Porreau cultivé ne serait qu'une variété. Il y aurait à faire, sur ces anciens spécimens, des études intéressantes au sujet de l'histoire des plantes cultivées. Malheureusement, les recherches au microscope faites jusqu'ici par le D^r Volkens n'ont donné qu'un résultat décevant, à savoir que le Porreau des tombes égyptiennes ne se rapporte entièrement à aucun *Allium* connu de nos jours, mais présente des caractères communs à plusieurs espèces distinctes.

36. — *Allium ascalonicum* L.

Unger reconnaît l'Echalotte dans les représentations d'un monument égyptien situé à Sarbout-el-Khadem, au Sinaï. La plante figurée me paraît, pour ma part, plutôt être l'Oignon, dont l'*A. ascalonicum* ne serait du reste qu'une variété, d'après l'opinion de la plupart des botanistes.

ASPARAGINÉES

37. — *Asparagus officinalis* L.

Unger a cru reconnaître l'Asperge dans plusieurs représentations égyptiennes. Il n'a eu à sa disposition que des publications dans lesquelles les scènes étaient reproduites sans couleurs et il a été trompé par la forme de certaines offrandes, ne présentant que de fort lointaines ressemblances avec l'Asperge. J'ai

revu sur les lieux les représentations auxquelles il fait allusion, j'en ai retrouvé d'autres, tout à fait analogues, et, après examen scrupuleux, il se trouve que ces prétendues Asperges ne sont autre chose que des pieds de veau, liés deux par deux ou quatre par quatre. L'Asperge est donc à rayer de la flore égyptienne antique, et si j'en ai parlé ici, ce n'est que pour détruire une erreur naissante.

AMARYLLIDÉES

38. — *Crinum abyssanicum* HOCHST.

La momie d'un personnage nommé Nesi-Khonsou avait les yeux et la bouche recouverts d'une pellicule provenant, d'après les recherches du docteur Volkens, d'une espèce de *Crinum* au sujet de laquelle Schweinfurth hésite entre le *C. abyssanicum* et le *C. Tinneanum* KY. P. Je ne trouve aucun *Crinum* dans les Flores égyptiennes de Delile ou de Forskal.

CONIFÈRES

39. — *Juniperus phœnicca* L.

Des fruits de Genévrier ont été découverts, comme offrandes funèbres, dans deux tombes de Thèbes, à Deir-el-Bahari et à Drah-abou'l-neggah ; il s'en trouve au musée de Berlin, rapportés d'Égypte par Passalacqua. Le nom égyptien du Genévrier, que l'on trouve écrit *Ouân*, *Aoun*, *Annou*, *Arou*, *Arlou*, paraît, à cause même de ces différentes orthographes, être d'origine étrangère, ce qui semblerait prouver que le *J. phœnicca* ne croissait pas en Égypte. Les baies de Genièvre portaient un nom spécial, *Pershou*, qui semble, lui aussi, dériver d'un radical sémitique. Les baies de Genièvre étaient employées en médecine et en parfumerie. Le bois de Genévrier, presque toujours indiqué dans les textes comme bois syrien, servait à faire des cannes.

40. — *Pinus Cedrus* L.

Le Cèdre n'a pas été retrouvé dans les tombes, mais son nom égyptien, *Sib*, répondant au copte *Sibe*, *Sèbe*, est souvent men-

tionné dans les textes. On a dit souvent que l'Égypte ne produit pas de conifères.

Delile cite pourtant, comme arbres trouvés en Basse-Égypte, le Cyprès et le Pin d'Alep. De plus, il est certain que le Cèdre croissait en Égypte, au moins à l'époque des pyramides. Dans la tombe de Ti, à Saqqarah, deux ouvriers sont représentés en train de travailler du bois de Cèdre. Le même arbre est nommé dans un texte religieux de la pyramide du roi Pépi, de la VI^e dynastie. Au temps de l'Ancien Empire, les Égyptiens n'avaient certainement pas encore de relations commerciales avec la Syrie ; les charpentiers de la tombe de Ti ne travaillaient donc que des bois de leur pays. De plus, la présence du mot *Sib* dans un texte religieux archaïque semble bien indiquer que le Cèdre était un arbre égyptien.

41. — **Pinus Pinca** L.

Deux cônes de cette espèce de Pin ont été trouvés, par Mariette, dans une tombe de la XII^e dynastie, à Drah-abou'l-neg-gah. Le *P. Pinca* ne se rencontrait probablement pas en Égypte. Si, comme tout le fait supposer, le mot hiéroglyphique *Ab* désigne le cône du Pin, les cônes auraient joué dans la mythologie égyptienne un rôle assez important au sujet du mythe solaire. Leur forme allongée les aurait fait comparer à l'obélisque, dont les rapports avec le soleil ne sont plus discutés.

SALICINÉES

42. — **Salix Safsaf** Forsk.

Le nom antique de cet arbre, très fréquent sur les bords du Nil, est *Tari*, en copte *Tôre*, *Thôri*. Les feuilles du Saule, pliées en deux, cousues ensemble et ornées de pétales de fleurs, servaient à faire les guirlandes dont on décorait les momies. Les cadavres d'Ahmès I, d'Aménophis I, à la XVIII^e dynastie, celui de la princesse Nesi-Khonsou, à la XXII^e, portaient de ces guirlandes. On en a trouvé également dans une tombe de Sheikh-abd-el-gournah. Le Saule était l'arbre sacré de Tentyris ; l'une des cérémonies religieuses qu'accomplissait le roi dans cette localité consistait à dresser un Saule devant l'image d'Hathôr.

43. — **Populus alba** L.

Théophraste nous apprend (*Hist. plant.*, IV, 8) que le Peuplier blanc se rencontrait sur les bords du Nil, mais non en très grande abondance.

Delile et Forskal le mentionnent dans leurs flores égyptiennes, en l'accompagnant de son nom arabe *Hour*. Unger a trouvé, dans une brique de Tell-el-Yahoudi, deux fragments de bois qu'il attribue, avec doute, au genre *Populus*. Si cette attribution est juste, les fragments ne peuvent provenir que de l'espèce *P. alba*.

ARTOCARPÉES

44. — **Ficus Sycomorus** L.

Le Sycomore est l'un des arbres égyptiens dont il nous est parvenu le plus de fragments desséchés dans les tombes, fruits emplissant des corbeilles entières, branches et feuilles placées dans les sarcophages auprès des momies, bois entrant dans la confection des cercueils, des meubles, des statues, dès l'époque de l'Ancien Empire. Des figues de Sycomores sont souvent représentées sur les parois des hypogées, et une peinture de Saqqarah nous montre deux personnages grim pant dans les branches d'un Sycomore, en détachant les fruits et les jetant dans des corbeilles disposées sur le sol.

Le nom égyptien de cet arbre est *Nouhi*, mot qui revient très souvent dans les textes. Nous savons aussi que le Sycomore était considéré comme un arbre sacré dans un certain nombre de villes et qu'il était placé sous la protection d'Isis et d'Hathôr. En thérapeutique, ses fruits jouaient un rôle très important et sont mille fois mentionnés dans les papyrus médicaux. Le Sycomore était si commun en Egypte que son nom, *Nouhi*, servait à désigner la plupart des arbres nouvellement implantés sur les rives du Nil. Le Baumier s'appelait « Sycomore à encens »; le Figuier, « Sycomore à figues »; le Térébinthe, « Sycomore à résine », etc.

45. — **Ficus carica** L.

La Figue ordinaire a été trouvée par Kunth et Schweinfurth dans des tombes égyptiennes. Son nom hiéroglyphique est *Tab*,

et le nom de l'arbre est *Nouhi net tab*, « Sycomore à figes ». Une sépulture de Beni-Hassan nous offre un tableau sur lequel est figurée la cueillette des Figes. Un Figuier bas étale au loin ses branches couvertes de feuilles palmées-quinquélobées, dont la forme est bien franchement caractérisée par le peintre égyptien. Trois singes sont dans les branches, jetant d'une main des figes à des personnages qui en emplissent des paniers, et de l'autre dévorant des fruits et se payant ainsi eux-mêmes leurs services en nature. Les fruits et le latex du Figuier étaient souvent employés en médecine.

CANNABINÉES

46. — *Cannabis sativa* L.

Unger cite le Chanvre parmi les plantes égyptiennes, mais en s'appuyant uniquement sur ces deux arguments : 1° La déesse syénite Anouki a la tête ordinairement couverte d'une coiffure dans laquelle Birch voit une botte de tiges de Chanvre, et cette coiffure sert à déterminer le mot égyptien *Hemâ*, « lin » ; 2° Polydamma, épouse de Thonos, offrit en Egypte, à Hélène, un breuvage qui faisait oublier les maux passés (*Odyssée* IV, 229) et qui ne peut être autre chose que le *Hashish*, boisson faite avec les graines du Chanvre.

Que la boisson de Polydamna ait été le *Hashish*, c'est là une pure hypothèse impossible à discuter scientifiquement. Quant à la coiffure d'Anouki, elle représente non une botte de tiges, mais un faisceau de plumes liées par la base et s'évasant au sommet. D'ailleurs, cette coiffure fût-elle composée de tiges, je ne vois pas comment on pourrait y voir les tiges du Chanvre plutôt que celles de toute autre plante. Le déterminatif du mot *Hemâ* est effectivement une botte de tiges, mais *Hemâ*, — si ce mot est le nom d'une plante, ce que je ne crois pas, — ne pourrait désigner qu'une Graminée, d'après les peintures de Zaouïat-el-maïetin (L. D. II, 106-107), au-dessus desquelles il se trouve inscrit.

Enfin, Passalacqua, dans le catalogue des antiquités qu'il a découvertes en Egypte, cite, sous le n° 465, un peigne de bois, à manche, encore garni de filasse de Chanvre. Ce fait serait suf-

fisant pour nous prouver que les anciens Egyptiens connaissaient le Chanvre ; mais, malheureusement, Passalacqua n'est pas botaniste, et son témoignage en perd toute son importance.

EUPHORBIACÉES

47. — *Ricinus communis* L.

Des graines du *R. communis* ont été reconnues au musée égyptien de Berlin, par Kunth, et à celui de Vienne, par Unger. Schweinfurth en a également trouvé dans une tombe de Thèbes, mais leur antiquité lui paraît douteuse. On sait par les auteurs classiques que le Ricin croissait en Egypte, où on le cultive encore de nos jours. On en tirait une huile qui servait à l'éclairage dans les basses classes. Hérodote nous a transmis le nom égyptien de cette plante, *Kiki*. Je ne l'ai jamais, pour ma part, retrouvé dans les textes hiéroglyphiques. Unger donne la figure de quelques plantes, tirées de diverses tombes, qu'il croit être des Ricins. D'après la disposition et la forme des fruits, je crois plutôt que ce sont des Figuiers, dont les feuilles, dans un dessin un peu superficiel, peuvent facilement se confondre avec celles de Ricin.

48. — *Euphorbia helioscopia* L.

Des fruits de cette plante ont été reconnus par Unger dans une brique de la pyramide de Dashour, nécropole de l'ancienne Memphis. L'*E. helioscopia* est mentionné par Delile dans la flore de l'Egypte moderne (n° 478).

49. — *Phyllanthus Niruri* L.

Une brique provenant d'Eileithyia (El-Kab) renfermait des fleurs mâles de cette plante, laquelle ne se rencontre de nos jours que dans les Indes orientales.

SANTALACÉES

50. — *Santalum album* L.

M. de Verneuil a reconnu, dans la cavité abdominale d'une momie, des fragments de bois de Santal mélangés à du natron

pulvérisé (*Cat. Passalacqua*, p. 286). C'est probablement par l'intermédiaire des marchands arabes que les anciens Egyptiens se procuraient ce bois, qu'on ne trouve que dans l'Asie orientale.

LAURACÉES

51. — *Laurus Cassia* L.

Le bois du *L. Cassia* était très employé par les parfumeurs égyptiens. Il entrait dans la composition du parfum sacré appelé *Kyphi*. On le nommait *Bois* ou *Ecorce* de *Qat*.

52. — *Laurus Cinnamomum* ANDR.

Bois également employé en parfumerie. On le nommait *Tas* ou *Bois odorant*. Ces deux bois de Cannelle venaient probablement des Indes en passant par l'Arabie, comme la plupart des produits pharmaceutiques ou aromatiques en usage dans l'Égypte antique.

POLYGONÉES

53. — *Polygonum aviculare* L.

Des fragments de cette herbe, encore très commune en Égypte, ont été reconnus par Unger dans une brique de Tell-el-Yahoudi.

54. — *Rumex dentatus* L.

Plante encore fréquente en Égypte. Des branches de *R. dentatus*, couvertes de fruits bien conservés, ont été reconnues par Schweinfurth dans une tombe thébaine d'époque gréco-romaine.

CHÉNOPODIACÉES

55. — *Chenopodium hybridum* L.

Quelques graines de cette plante ont été trouvées dans une brique de Tell-el-Yahoudi.

56. — **Chenopodium murale** L.

Une brique de la pyramide de Dashour renfermait un certain nombre de graines de cette plante, encore très commune en Egypte (Delile, n° 287).

57. — **Blitum virgatum** L.

Cette plante n'est pas indiquée dans les flores modernes de l'Egypte. Aussi, est-ce avec un certain doute qu'Unger rapporte au *B. virgatum* une graine trouvée dans une brique de Tell-el-Yahoudi.

LABIÉES

58. — **Mentha piperita** L.

Dans une tombe ouverte en 1884 par Maspero, à Sheikh-abd-el-gournah, se trouvait une guirlande composée en partie de sommités de *M. piperita*, au sujet desquelles Schweinfurth, (*Ueber Pflanzenreste*, p. 367) donne des renseignements d'anatomie botanique très détaillés. La Flore égyptienne de Delile énumère quatre espèces de Menthe, mais le *M. piperita* ne s'y trouve pas. La Menthe était fort employée en médecine et surtout dans la parfumerie. Son nom ancien était *Agaï* et quelquefois *Nakpata*, mais d'une manière abusive, car je crois que ce dernier nom doit plutôt s'appliquer au Romarin.

59. — **Salvia spinosa** L.

Quelques fragments de graines de cette plante ont été reconnus par Unger dans une brique d'El-Kab. Elle existe encore en Egypte.

60. — **Rosmarinus officinalis** L.

Le Romarin croît encore aux bords du Nil. Le seul spécimen antique que je connaisse a été découvert par Prosper Alpin et est ainsi décrit par lui : « Nos intra quoddam medicatum cadaver in-
« venimus scarabæum magnum ex lapide marmoreo efforma-
« tum quod intra pectus cum libanotidis coronarii ramis colliga-
« tum, fuerat repositum. Incredibile dictu, rami rosmarini, qui
« una cum idolo inventi fuerunt, folia usque adeo viridia, et
« recentia visa fuerunt, ut ea die a planta decerpti, et positi ap-

« paruerint (*Hist. nat. Ægypt.*, II, 36). » Prosper Alpin, qui vivait au XVI^e siècle, était un médecin et un botaniste distingué. On peut donc se fier à sa détermination.

CONVOLVULACÉES

61. — *Convolvulus scoparius* L.

Cette plante, répondant à l'*ἀσπάλθος* des Grecs, portait en ancien égyptien les noms de *Djâbi* et de *Djalmâ*. On la trouve mentionnée dans la plupart des recettes de parfumerie égyptiennes que nous connaissons, entre autres dans celle du Kyphi. L'Égypte moderne possède dix espèces de *Convolvulus*, mais le *C. scoparius* en a disparu.

SÉSAMÉES

62. — *Sesamum indicum* DC.

On n'a jamais trouvé dans les tombes de restes antiques du Sésame. Des capsules de cette plante, trouvées dans une tombe de Thèbes par Schiaparelli, ont été soigneusement étudiées par Schweinfurth, qui n'ose pas trop leur attribuer une origine pharaonique. A. de Candolle, en effet, dans son *Origine des plantes cultivées*, croit que le Sésame n'a été introduit en Égypte qu'à l'époque de la conquête grecque. Unger a rangé le Sésame au nombre des plantes antiques de l'Égypte, d'après une peinture de la tombe de Ramsès III, qui nous montre des boulangers mêlant à la pâte des grains aromatiques. Mais, comme le fait judicieusement observer A. de Candolle, ces grains ne sont pas nécessairement du Sésame, ils peuvent être du Carvi, de l'Anis, du Cumin, etc. Pourtant un fait philologique assez frappant semblerait prouver que le Sésame était connu des Égyptiens de l'époque pharaonique. Le nom arabe du Sésame est *Semsem* : or, une plante dont les grains se mangeaient se nomme en hiéroglyphes *Shemshem*. D'autre part, le Sésame a un nom copte *Oke*, qui présente l'aspect d'une origine égyptienne, aspect d'autant plus évident qu'il existe dans les textes

hiéroglyphiques une plante *Ake*, non encore identifiée, dont on tirait de l'huile, et dont les graines étaient utilisées en médecine. *Ake* pourrait être le nom égyptien du *S. indicum*, et *Shemshem*, son nom sémitique égyptianisé. Le problème est assez intéressant pour que je puisse consacrer prochainement une étude spéciale à la détermination de ces deux noms égyptiens de plantes.

JASMINÉES

63. — *Jasminum Sambac* AIT.

Une guirlande trouvée dans la cachette de momies royales de Deir-el-Bahari, découverte en 1881 par Maspero, est formée de fleurs de Jasmin. Pourtant Schweinfurth, n'ayant pu observer la guirlande de près, ne donne cette détermination spécifique que sous toute réserve. Le *J. Sambac* est très cultivé de nos jours en Egypte pour ses fleurs odorantes.

OLÉACÉES

64. — *Olea europæa* L.

Des couronnes d'Olivier ont été très souvent trouvées sur la tête de momies. On a remarqué toutefois que ces momies ne sont jamais antérieures à la XX^e dynastie. D'autre part, Pleyte croit que l'Olivier n'a été introduit en Egypte qu'à partir des grandes conquêtes égyptiennes en Asie, sous la XVIII^e dynastie. En fait, le nom égyptien de l'Olivier, *Djadi*, fort rare dans les textes, ne se trouve, à ma connaissance, pour la première fois qu'à l'époque des Ramessides.

Le mot *Baq*, que l'on considère comme le nom de l'Olivier, est fréquent dès les temps contemporains des pyramides, mais j'ai démontré dans un mémoire spécial que *Baq* est le nom du *Moringa* et non celui de l'Olivier. Les textes dans lesquels se trouve le mot *Djadi* nous montrent qu'on faisait en Egypte une grande consommation d'olives, comme fruits comestibles, et surtout pour en extraire de l'huile à l'usage des lampes allu-

mées dans les temples. Nous savons que les simples particuliers n'alimentaient leurs lampes qu'avec l'huile du Sésame ou du Ricin.

ÉBÉNACÉES

65. — *Ebenoxylon verum* Lour.

Dès l'époque des pyramides, nous voyons le bois d'ébène employé par les sculpteurs et les ébénistes égyptiens. On en faisait des statues funèbres, des lits ; plus tard on en fit des palettes pour les scribes. Sous la XII^e dynastie, l'ébène était d'un usage très répandu en Egypte. Il est probable que, sous l'Ancien Empire, l'Ebénier croissait naturellement en Egypte. Mais, sous la XVIII^e dynastie, on fut forcé de le faire venir du dehors. La reine Hatasou s'en procure au pays des Sômalis, les princes éthiopiens contemporains des Aménophis en expédient régulièrement de leur pays.

Tous nos musées égyptiens d'Europe renferment des objets d'ébène, chaises, coffres, statues, cannes, palettes, cuillers, manches de miroirs, etc. En médecine, la sciure d'ébène était recommandée pour les maux d'yeux, et cet emploi se retrouve dans Théophraste, Dioscoride et Pline.

Le nom hiéroglyphique de l'*E. verum* est *Habin*, mot qui devint *Haben* en hébreu, et, passant par ἔβενος et *ebenus*, a donné naissance à notre mot ébène qui peut ainsi faire remonter son origine au temps des pyramides.

SAPOTÉES

66. — *Mimusops Schimperii* Hochst.

Cet arbre était très commun dans l'Egypte ancienne. On en a retrouvé une quantité de fruits dans les tombes, et ses feuilles, comme celles du Saule, entraient dans la composition des guirlandes mortuaires.

Kunth avait reconnu le *Mimusops Elengi* L. dans quelques fruits de la Collection Passalacqua (n^o 454), mais Unger affirme qu'ils appartiennent au *Cordia Myxa* L., arbre encore très ré-

pandu en Egypte. Schweinfurth suppose que le *M. Schimperii*, qu'on ne trouve plus aujourd'hui qu'en Abyssinie, est le *Persea* des anciens, sur lequel on a tant écrit et que Delile, en dernier lieu, avait rapporté au *Balanites ægyptiaca* DEL., dont les fruits se rencontrent également dans les nécropoles égyptiennes.

CORDIACÉES

67. — **Cordia Myxa** L.

Des fruits de cet arbre, très commun de nos jours en Egypte, ont été reconnus au milieu de végétaux de provenance égyptienne exposés aux musées égyptiens de Vienne et de Berlin.

COMPOSÉES

68. — **Sphæranthus suaveolens** DC.

Quelques capitules de cette plante ont été trouvés dans une tombe de Drah-abou'l-neggah, et déterminés par Schweinfurth. Cette plante existe encore en Basse-Egypte.

69. — **Chrysanthemum coronarium** L.

Cette plante est spontanée dans les environs d'Alexandrie, et était cultivée autrefois dans les jardins de la Thébaïde. A partir de la XX^e dynastie on en faisait des guirlandes dont on ornait les momies.

70. — **Chrysanthemum segetum** L.

Des fragments de cette plante ont été reconnus par Unger dans une brique de la pyramide de Dashour, située sur les ruines de l'ancienne Memphis et datant des premières dynasties. Cette plante n'est pas citée dans la Flore égyptienne de Delile.

71. — **Centaurea depressa** BIEB.

La momie de la princesse Nesi-Khonsou portait, entre autres guirlandes, une guirlande composée de feuilles de Mimusops et de fleurs de *C. depressa* dont l'identité spécifique, d'après

Schweinfurth, est absolument hors de doute par suite de certaines dispositions de l'androcée, qui distinguent cette espèce de tous les autres *Centaurea* connus. Le *C. depressa* est une plante asiatique que Delile n'a pas trouvée en Egypte, où croissent pourtant quatorze espèces de Centaurées.

72. — *Carthamus tinctorius* L.

La momie d'Aménophis I, pharaon de la XVIII^e dynastie, portait sur la poitrine une guirlande formée de feuilles de Saule entre chacune desquelles était disposée une fleur de Carthame. Une autre momie, découverte par Schiaparelli à Drah-abou'lneggah, était décorée d'une guirlande semblable.

D'autre part, on a reconnu par des analyses chimiques que toutes les étoffes rouges trouvées dans les tombes égyptiennes étaient teintes au Carthame.

Il est donc bien établi que les anciens Egyptiens connaissaient le *C. tinctorius*. Or, il existe dans les textes hiéroglyphiques une plante, nommée *Nasi* ou *Nasti* (Br. et D., *Rec.*, IV, 90), dont une partie de la fleur servait à teindre en rouge. Cette plante ne me paraît pouvoir être que le Carthame. La culture de cette matière tinctoriale serait très ancienne en Egypte, car le même nom, orthographié *Nas*, se retrouve dans une inscription de la pyramide du roi Téli (col. 336), qui vivait à la VI^e dynastie. Les textes ne font pas mention de l'huile de Carthame, dont Pline nous apprend que les Egyptiens faisaient un très grand usage.

73. — *Picris coronopifolia* ASCHERS.

Syn. *Leontodon coronopifolium* DESF., *Crepis radicata* Boiss. Quelques-unes des guirlandes qui recouvraient le corps de la princesse Nesi-Khonsou (XXII^e dynastie) étaient formées de fleurs de cette plante. Delile, qui, il est vrai, n'a guère exploré que le Delta, ne la mentionne pas dans sa Flore égyptienne; mais Schweinfurth assure qu'elle croît en Haute-Egypte et qu'elle fleurit en mars et avril. C'est ici le cas de faire remarquer combien ces recherches sur la flore égyptienne peuvent rendre de services, même, — ce à quoi on s'attendrait peu, — aux études historiques. Si, en effet, on connaissait exactement l'époque de floraison de toutes les plantes renfermées dans un même cercueil, il serait facile de déterminer le mois de l'année pendant lequel eut

lieu l'enterrement. Quelquefois, les cercueils portent la mention du mois égyptien qui vit s'accomplir l'inhumation. On pourrait ainsi établir une concordance exacte entre les saisons anciennes et les nôtres à une époque bien précisée. C'est en se plaçant sur un terrain à peu près semblable, l'époque des récoltes, que Lieblein a pu fixer, à quelques années près, certaines dates de la XVIII^e dynastie.

74. — *Cynara Scolymus* L.

Unger a pris pour des représentations de l'Artichaut certaines plantes figurées dans la plupart des tombes, au milieu des offrandes funèbres. D'autres les ont prises pour des pommes de Pin. J'ai relevé soigneusement sur place un certain nombre de ces dessins et, à coup sûr, ils ne peuvent représenter ni l'Artichaut ni la pomme du Pin. La plante, en effet, a à peu près la forme d'une laitue allongée en pointe, aux feuilles sinuées et longuement lancéolées surmontant une tige coupée courte, qui porte les cicatrices annulaires et parallèles des feuilles tombées de la base. Ces feuilles sont toujours peintes en un vert tirant sur le bleu. Je crois que ce devait être une plante à manger en salade. Des spécialistes pourraient peut-être, avec les dessins coloriés sous les yeux, en déterminer facilement l'espèce.

75. — *Ceruana pratensis* FORSK.

Il existe, au Bristish Museum et au Musée de Boulaq, deux balais formés de tiges de cette plante. Encore de nos jours le *C. pratensis* sert en Egypte au même usage. Des capitules de la même espèce se trouvaient dans une tombe égyptienne de Gébéléin.

OMBELLIFÈRES

76. — *Apium graveolens* L.

La momie de Kent, trouvée à Sheikh-abd-el-gournah, sur les ruines de l'ancienne Thèbes, portait au cou une guirlande composée rameaux de Céleri et de pétales de Lotus bleu. Schweinfurth compare la coutume égyptienne de ranger le Céleri au nombre des plantes funéraires à une coutume gréco-romaine analogue, qui a donné naissance à l'expression *σελήνου δεῖται*, signifiant « il est à la mort ».

77. — **Bupleurum aristatum** Bartl.

Des fruits de cette plante, qui n'est pas mentionnée dans la Flore égyptienne de Delile, ont été reconnus par Unger dans une brique de la pyramide funéraire de Dashour. Il est donc certain qu'elle croissait en Egypte dès la plus haute antiquité.

78. — **Anethum graveolens** L.

L'Aneth croît aujourd'hui en Egypte. Il y croissait également autrefois, car son nom, *Anmisi*, s'est retrouvé dans les textes hiéroglyphiques. On le trouve, en effet, dans le Papyrus médical Ebers, recommandé pour « guérir les maux de tête » et « amollir les vaisseaux du bras ».

79. — **Coriandrum sativum** L.

Delile et Forskal placent la Coriandre au nombre des plantes de l'Egypte moderne. Dioscoride et Pline la rangent parmi les plantes anciennes. Enfin, on peut voir, au musée égyptien de Leyde, deux paquets de graines de Coriandre provenant de tombes égyptiennes. Plus récemment encore, Schweinfurth en a trouvé des fragments dans un hypogée de Thèbes remontant à la XXII^e dynastie, situé à Deir-el-Bahari. Le nom hiéroglyphique du *C. sativum* n'a pu jusqu'ici être reconnu avec certitude dans les textes égyptiens.

PORTULACÉES

80. — **Portulaca oleracea** L.

Le *P. oleracea* est mentionné par Forskal (n° 249) et par Delile (n° 458) au nombre des plantes de l'Egypte moderne. Son nom arabe est *Riglah*. Or, les lexiques coptiro-arabes renferment un mot *Mehmouhi* traduit en arabe par *Riglah*, et en grec par ἀνδράχνη; c'est donc bien le nom du Pourpier. L'équivalent du mot copte s'est retrouvé dans un texte de l'ancienne Egypte sous la forme *Makhmakhaï*; d'où nous pouvons conclure que le *P. oleracea* croissait déjà sous les pharaons aux bords du Nil. Apulée, dans son traité *De herbarum virtutibus*, cap. 104, donne comme nom égyptien du Pourpier le mot *Mothmutim*, dans



lequel on peut reconnaître des traces de l'original hiéroglyphique.

CUCURBITACÉES

81. — *Citrullus vulgaris* SCHRAD.

Dans le cercueil du prêtre Nebseni, découvert en 1881 à Deir-el-Bahari, se trouvaient des feuilles du *C. vulgaris* SCHRAD., var. *colocynthoides* SCHW.F. Dans une tombe ouverte postérieurement se trouvaient des graines de la même plante. Son nom moderne, en Haute-Egypte, est *Gourma*. La Pastèque se nomme *Bottikha* au Caire, nom qui semble venir de l'ancien égyptien *Bouttouka*, par l'intermédiaire du copte *Bettuke*. Le fruit de cette plante est souvent représenté dans les tombes.

82. — *Lagenaria vulgaris* L.

Des Calebasses ont été souvent trouvées dans les tombes, à partir de la XII^e dynastie, et il s'en trouve dans quelques musées d'Europe. Ce fruit est également représenté sur les monuments.

83. — *Momordica Balsamina* L.

D'après Pickering, cette plante est figurée sur les monuments égyptiens avec ses feuilles profondément lobées et sa tige s'enroulant autour des lattes d'un treillage.

84. — *Cucumis Chate* L.

Le fruit de cette plante se trouve souvent parmi les représentations égyptiennes, au dire d'Unger. Le nom copte du Concombre, *C. sativus* L., est *Shoobe*, *Shôbe*, qui répond peut-être à un mot égyptien *Shoupi* peu étudié jusqu'ici, mais dont le déterminatif paraît bien être un Concombre. Le nom spécifique *Chate* est une transcription un peu maladroite de l'arabe *Qatta*. Ce nom *Qatta* se retrouve en hiéroglyphe dans un mot *Qadi* qui désigne une plante rampante, « poussant sur son ventre » d'après le texte égyptien, et qui ne peut guère être que le *C. Chate*.

85. — *Cucumis Melo* L.

Unger croit avoir trouvé la représentation du Melon dans une tombe de Saqqarah, nécropole de l'ancienne Memphis. D'après

le dessin qu'il publie, cette identification ne me semble pas absolument certaine.

Kunth a observé dans la collection Passalacqua des graines de Cucurbitacée qui ne proviennent, dit-il, ni du Melon, ni de la Courge, ni du Concombre. Peut-être sont ce des graines de Pastèque ou de Calebasse.

GRANATÉES

86. — *Punica Granatum* L.

Un égyptologue américain, C. Moldenke, est arrivé presque en même temps que moi, et par des moyens différents, ce qui donne une entière certitude à notre découverte commune, à la détermination du nom égyptien de la Grenade. Ce nom se présente sous un certain nombre d'orthographes diverses, ce qui, étant donné la fixité ordinaire des radicaux égyptiens, nous prouve d'une façon absolue que le Grenadier n'était pas d'origine égyptienne, mais fut importé de l'étranger en Egypte et y conserva son som vernaculaire. Ce nom, en ramenant à une seule forme les différentes orthographes que nous en connaissons, est *Arhmani*. Le nom copte de la Grenade, dérivé de l'égyptien, est *Erman* ou *Herman*. Nous avons ainsi le thème primitif de l'hébreu *Rimmoun* et de l'arabe *Roumman*.

On sait que l'origine du Grenadier a souvent été discutée. Les uns, d'après son nom latin *Malum punicum*, le considèrent comme originaire de l'Afrique occidentale. A. de Candolle, dans son *Origine des plantes cultivées*, arrive à la conclusion que le Grenadier vient de Perse. Voici quelques données nouvelles, fournies par l'archéologie égyptienne, qui pourront jeter de la lumière dans la question. Je les livre, sans les discuter, à la sagacité des botanistes.

Jusqu'ici, le texte le plus ancien qui nous donne le nom égyptien du Grenadier remonte à la XVIII^e dynastie, époque des grandes guerres des Ahmessides en Asie. Ce texte se trouve à Thèbes, dans la tombe du scribe Anna, qui mourut sous Toutchmès I. Toutchmès I est le premier pharaon qui ait parcouru la Syrie. Jusques-là les Egyptiens n'avaient jamais combattu, en fait d'Asiatiques, que quelques nomades arabes et sinaïtiques

qui attaquaient leurs frontières de l'est. Il serait peut-être téméraire de conclure du document fourni par la tombe d'Anna que le Grenadier fut importé d'Asie par Touthmès I. Anna range le Grenadier au nombre des arbres plantés dans son parc funéraire ; ce fait semble indiquer que le Grenadier n'était pas un arbre tout à fait nouveau pour les Egyptiens. Ensuite, de ce que la première mention connue de cet arbre ne remonte qu'à la XVIII^e dynastie, il ne résulte pas nécessairement qu'il n'était pas connu auparavant. Qui sait si de nouveaux textes, contemporains des pyramides, ne nous donneront pas un jour le nom du Grenadier ? En attendant, il me paraît certain que ce ne furent pas les armées égyptiennes qui l'importèrent d'Asie. Si l'on veut lui donner une origine asiatique, il ne reste qu'à supposer qu'il fut introduit par les Pasteurs qui, on le sait, furent les introducteurs du cheval en Egypte, à la XVII^e dynastie.

La plus ancienne représentation murale du Grenadier date du règne d'Aménophis IV, à la fin de la XVIII^e dynastie, et se trouve dans une tombe de Tell-el-Amarna. Les plus anciennes Grenades trouvées dans les tombes faisaient partie des offrandes funéraires d'un hypogée de la XX^e dynastie. Des tombes de la V^e et de la XII^e dynastie, contenant quelques corbeilles de fruits, n'ont pas fourni de Grenades. En résumé, la Grenade n'est connue jusqu'ici, d'après les documents égyptiens, qu'à partir de l'invasion des Pasteurs ; mais, encore une fois, on ne peut en conclure formellement qu'elle était inconnue auparavant en Egypte.

L'espèce trouvée dans les tombes est plus petite que la Grenade ordinaire ; Schweinfurth la compare aux Grenades du Sinaï. En médecine, les Egyptiens employaient l'écorce de Grenade comme vermifuge. Aujourd'hui encore, dans le monde entier, on lui attribue les mêmes propriétés. Les Coptes l'employèrent plus tard contre la gale.

MYRTACÉES

87. — *Myrtus communis* L.

Théophraste et Pline citent le Myrte parmi les plantes égyptiennes. D'autre part, Pickering et Unger voient des rameaux de

Myrte dans les branches que tiennent souvent dans leurs mains les danseuses représentées dans les tombes. Myrte se dit *As* en arabe; des égyptologues en ont conclu que la plante *As*, ou *Asi*, souvent mentionnée dans les textes hiéroglyphiques, est le Myrte. La chose est impossible: l'*Asi* est d'abord une plante aquatique, ensuite une plante aromatique, ce qui écarte complètement l'idée de Myrte.

TAMARISCINÉES

88. — **Tamarix nilotica** HERB.

Hérodote et Pline nous apprennent que le Tamaris poussait en Egypte. Unger en a retrouvé des fragments nombreux dans une brique d'El-Kab, et Schweinfurth en a reconnu des branches entières dans un cercueil de la XX^e dynastie, dans lequel reposait la momie d'un personnage nommé Kent. Le Tamaris se nomme *Ashel* en hébreu, *Açl* en arabe, *Osi* en copte. En hiéroglyphes, son nom est *Aser*, mot qui nous donne l'origine des termes sémitiques. Plutarque, dans son traité *Sur Isis et Osiris*, nous dit que le Tamaris était consacré à Osiris. Le Tamaris devait, en effet, être un arbre sacré, car son nom se rencontre souvent dans les textes religieux. On l'employait également en médecine. Le *T. nilotica* pousse encore aujourd'hui en Egypte, en compagnie de trois autres espèces de *Tamarix*.

LYTHRARIACÉES

89. — **Lawsonia inermis** L.

Le *L. inermis* donne la poudre rouge-orange connue en arabe sous le nom de *Henné*; cette poudre s'obtient en broyant les feuilles desséchées de l'arbre et sert aux Arabes à se teindre les ongles et l'intérieur des mains. On a découvert un grand nombre de momies dont les mains étaient teintes à l'aide du même procédé; de plus, Schweinfurth a reconnu dans quelques tombes égyptiennes des fragments de *L. inermis*. Prosper Alpin, le premier qui nous parle de la poudre de Henné, la nomme *Archenda*.

Le *L. inermis* porte en grec le nom de κύπρος. Ce mot κύπρος dérive de l'ancien égyptien par l'intermédiaire des langues sémitiques. Le nom hébreu de la plante est *Kopher*, son nom copte est *Khouper*, et les habitants d'Assouan, au dire de Delile, la nomment *Kafra*. Les Arabes appellent le *Lawsonia Faghou* ou *Shagarat-el-Henné*, « l'arbre au Henné ». Le mot hiéroglyphique d'où dérive cette série de noms est *Pouqer*, qui est devenu en hébreu *Kopher* par transposition de lettres. L'arabe *Faghou* semble dériver plus directement de l'égyptien, sans transposition, mais avec chute de la lettre finale R, fait extrêmement commun dans toutes les langues sémitiques, et dont nous venons justement de voir un exemple dans le nom copte du Tamaris, *Osi*, qui vient de l'égyptien *Aser*.

Le *L. inermis* n'est cité, à ma connaissance, que quatre ou cinq fois dans les textes égyptiens, et toujours dans des recettes de parfumerie, entre autres dans la recette du Kyphi. Nous avons vu que, d'après l'examen de quelques momies, les Égyptiens se rougissaient les mains au Henné, ainsi que les Arabes. Dioscoride nous apprend qu'à l'aide de la même poudre les Égyptiennes d'autrefois se teignaient les cheveux en blond. Comme on le voit, l'idée de se teindre les cheveux date de bien loin. Depuis quelques années, on vend à Paris du Henné pour se rendre les cheveux blonds; c'est là une découverte pharaonique remise au jour.

ONAGRARIÉES

90. — *Epilobium hirsutum* L.

L'Epilobe croît encore de nos jours en Égypte, surtout dans le Delta. Schweinfurth en a retrouvé des bouquets dans une tombe postérieure à l'époque des Ramessides, sise à Sheikh-abel-gournah, sur les ruines de l'ancienne Thèbes. L'espèce antique a, paraît-il, les fleurs un peu plus petites que celles de l'espèce que l'on rencontre dans nos climats.

POMACÉES

91. — *Pyrus Malus* L.

Voici encore une plante intéressante au sujet de l'histoire de la culture. Le nom arabe du Pommier est *Taffah*. *Djepéh*, dans les lexiques copto-arabes, est traduit par *Taffah*, *μαλον*, *malum*. Enfin, le mot hébreu que les traductions de la Bible rendent par Pomme est *Tapouh*. *Taffah*, *Djepéh* et *Tapouh* sont donc trois mots bien identiques. Hœfer, dans son *Histoire de la botanique*, propose de traduire l'hébreu *Tapouh* par « orange » au lieu de « pomme », parce que le Pommier prospère peu hors de la zone tempérée froide et que ses fruits, en Orient, n'attirent ni par leur odeur ni par leur saveur. Ces motifs ne sont pas suffisants, ce me semble, pour nous permettre de méconnaître l'exactitude des traductions bibliques. L'hébreu *Tapouh* est évidemment le même mot que l'arabe *Taffah*, lequel désigne bien le Pommier, sans contradiction possible.

L'original égyptien de ces trois formes est *Dapih*, que je n'ai rencontré que dans des textes du temps de Ramsès II et de Ramsès III. Ramsès II fit planter des Pommiers dans ses jardins du Delta. Ramsès III donna aux prêtres de Thèbes, pour leurs offrandes journalières, 848 paniers de pommes. Sous la XIX^e dynastie, le Pommier était donc un arbre fruitier communément cultivé en Égypte.

MIMOSÉES

92. — *Acacia nilotica* DEL.

Quelques-unes des guirlandes qui ornaient les momies d'Ahmès I et d'Aménophis I, rois de la XVIII^e dynastie, étaient composées de fleurs d'*A. nilotica*. Cet arbre, dont le bois servait à faire des cercueils, des meubles, des statues, se nommait *Shant* en ancien égyptien. L'hébreu *Shett*, par assimilation du N au T, l'arabe *Sant* et le copte *Shonte*, *Shanti*, désignent également l'Acacia et dérivent du nom hiéroglyphique de cet arbre. L'*A. nilotica* est un arbre très ancien sur les bords du Nil; son nom se trouve dans les textes contemporains des pyramides.

Une brique d'El-Kab renfermait, au dire d'Unger, quelques fragments d'*A. nilotica*. La gomme provenant de cet arbre se nommait, en ancien égyptien, *Qami*, mot dans lequel on retrouvera l'origine du grec κόμμη et de notre mot gomme. On sait que la gomme de l'Acacia est la gomme arabique du commerce.

93. — *Acacia Seyal* DEL.

Cet Acacia est mentionné fort souvent dans les anciens textes égyptiens sous le nom *Ash*. Son bois servait à faire des cercueils, des statues, des portes, des barques. Il fournissait une essence souvent citée dans les inscriptions et qui n'était autre, probablement, qu'une dilution de sa gomme dans l'eau. L'*A. Seyal* se rencontre beaucoup de nos jours en Thébaïde. Dès les premières dynasties, son nom se trouve sur les monuments.

94. — *Acacia Farnesiana* WILLD.

Les fleurs de cette espèce se vendent depuis quelques années chez les fleuristes, sous le nom de Mimosa. On connaît leur forme globuleuse et leur aspect soyeux. Les anciens Egyptiens leur donnaient le nom pittoresque de *Per-shen*, qui signifie « grains chevelus ». Ces fleurs sont souvent employées en médecine, et on les rencontre dans presque toutes les recettes de parfumerie, désignées par un synonyme *Sannâr*.

95. — *Moringa aptera* GERTN.

Une graine de cette espèce, qu'il est facile de distinguer de l'espèce voisine *M. oleifera* LMK, a été trouvée par Schweinfurth dans une tombe de Drah-abou'l-neggah. Le *M. aptera*, nommé *Ysser* par les Arabes, est commun, au dire du même auteur, dans le désert oriental de la Thébaïde. Le fruit du Moringa, connu sous le nom de noix de Ben, donne une huile précieuse pour la parfumerie ; les anciens lui donnaient les noms suivants, Βάλανος αἰγυπτία THÉOPHR., Βάλανος μυρεψική Diosc. *Myrobalanum*, *Glans ægyptia* PLINE. J'ai retrouvé le nom égyptien du Moringa, *Baq*, et, ne connaissant pas la découverte de Schweinfurth, j'y avais vu le *M. oleifera*, que l'on indique généralement comme produisant l'huile de Ben et comme correspondant aux termes classiques cités plus haut. Mais, puisque le fruit trouvé dans une tombe appartient au *M. aptera* et que c'est cette espèce que l'on rencontre de nos jours en Egypte, il est probable que le *Baq*

antique n'est pas le *M. oleifera*. Le *Baq* croissait dans la Thébaïde et dans le Delta. L'huile que l'on en extrayait, nommée *Baqi*, était très réputée. On s'en servait en parfumerie, on en oignait les momies, on la recommandait en médecine. On la divisait en deux espèces, *Baqi* rouge et *Baqi* vert, ce qui s'accorde avec un passage de Pline qui nous dit que l'huile du *Myrobalanum* était rouge en Egypte et verte en Arabie.

CÉSALPINIÉES

96. — *Ceratonia Siliqua* L.

Le mot hiéroglyphique *Djaroudj* ou *Galouta*, répondant au copte *Garate*, signifie « gousse » en général. La forme *Djarouga* du même mot s'applique à un fruit spécial, au goût de miel, que l'on mangeait sec ou confit, et dont on faisait une boisson ; c'est la « Gousse » par excellence, la Caroube, à laquelle les Grecs et les Latins donnaient également le nom de Gousse, *κεράτιον*, *Siliqua*, désignations conservées par Linné dans le nom botanique de la plante, *Ceratonia Siliqua*. Dans le midi de la France, la Caroube se nomme Carouge, et l'on reconnaît facilement dans ce mot une dérivation de l'ancien égyptien. Caroube se dit *Kharroub* en arabe, mais aussi *Qirat*, et ce dernier mot se rapproche des formes hiéroglyphiques.

Théophraste nous apprend que le Caroubier croissait en Egypte ; Pline assure qu'on ne le rencontrait qu'en Syrie. Unger a trouvé une gousse de Caroubier représentée sur un tableau au milieu des offrandes funèbres, et Kotschy a rapporté d'Egypte une canne découverte dans un cercueil de momie, qu'il a reconnue, après examen au microscope, être en bois de *C. Siliqua*. Cet arbre pousse encore de nos jours en Egypte. La forme de son nom égyptien pourrait nous permettre de lui attribuer une origine étrangère, peut-être sémitique.

PAPILIONACÉES

97. — *Lupinus Termis* FORSK.

Des gousses vides et brisées de cette plante ont été trouvées dans une tombe égyptienne. Schweinfurth suppose qu'elles

sont modernes, mais, à cause de l'existence d'un nom copte pour le Lupin, il n'en considère par moins le *L. Termis* comme ayant été connu des anciens Egyptiens.

98. — **Medicago hispida** WILLD.

Dans une brique de la pyramide de Dashour, Schweinfurth a reconnu des fragments du *M. hispida*, var. *denticulata* WILLD. On peut rapprocher de cette trouvaille des fruits exposés au Musée de Leyde sous le n° H, 52-54 et indiqués dans le catalogue comme provenant du *M. rugosa* LMK.



99. — **Mellilotus parviflora** DEL.

Une brique de la même pyramide de Dashour a fourni à Unger quelques restes du *M. parviflora*, plante très commune en Egypte, et que l'on rencontre dans tout le reste de l'Afrique.

100. — **Indigofera argentea** L.

C'est cette espèce que l'on cultive aujourd'hui en Egypte, et il est probable que c'est la même que l'on cultivait autrefois pour ses propriétés tinctoriales. L'Indigo a un nom sanscrit, *Nili*, et A. de Candolle, dans son *Origine des plantes cultivées*, en conclut que l'Indigo vient de l'Inde, comme du reste le prouvent, dit-il, ses noms classiques Ἰνδικόν, *Indicum*. En fait, le nom arabe et égyptien moderne de l'Indigo est *Nil*. Il reste donc à savoir si le nom sanscrit dérive du nom arabe, ou si c'est le nom arabe qui vient du sanscrit. Un fait d'ordre philologique vient éclairer d'un nouveau jour la question d'origine de l'Indigo.

On sait que toutes les étoffes égyptiennes teintées en bleu ont donné, par analyse chimique, des traces certaines d'Indigo. L'Indigo était donc connu des anciens Egyptiens. Le tiraient-ils de l'Inde, ou le cultivaient-ils déjà dans leur pays? Un texte relatif à la teinture nous donne le nom de la plante qui servait à teindre en bleu, et ce nom, qui n'a rien à voir avec l'Inde, est celui qui a donné naissance au grec ἰνδικόν. Le nom égyptien de l'Indigo est *Dinkon*. Les Grecs, en présence d'une plante tinctoriale d'origine étrangère, nommée *Dinkon*, y ont vu une plante indienne et, par une métathèse qui en facilitait la prononciation, ont changé son nom en ἰνδικόν. Le nom *Dinkon* signifie littéralement « plante qui chasse le relâchement ». Cette pro-

priété se trouve mentionnée dans Dioscoride (V. 107). Le *Dinkon* est, d'autre part, plusieurs fois nommé dans les papyrus médicaux.

Que l'Indigo soit d'origine indienne, c'est possible. Mais cela ne résulte ni de son nom sanscrit, qui se retrouve en arabe d'Égypte, ni de ses noms classiques, qui dérivent directement de l'ancien égyptien. Ce qui est certain, c'est que cette plante était cultivée en Égypte dès les temps les plus reculés, et qu'on la trouve aujourd'hui spontanée au sud de l'Égypte, en Nubie et en Abyssinie.

101. — **Sesbania aegyptiaca** PERS.

Des fleurs de cette plante, ayant encore conservé leur couleur jaune, ont été reconnues par Schweinfurth au milieu des guirlandes qui ornaient la momie d'Ahmès I (XVIII^e dynastie).

102. — **Cicer arictinum** L.

Cette plante est cultivée de nos jours en Égypte, et ses grains se mangent grillés. Pickering suppose qu'elle était connue des anciens Égyptiens et que c'est à cause de la forme de ses graines, qui ressemblent à des têtes de bélier, qu'elle était considérée, au temps d'Hérodote, comme un aliment que la religion défendait de manger.

103. — **Pisum arvense** L.

Unger a trouvé, dans une brique de la pyramide de Dashour, quelques fragments de graines d'une Légumineuse qu'il attribue au *P. arvense*, plante abondante aujourd'hui en Égypte.

104. — **Ervum Lens** L.

On sait par les auteurs classiques que la Lentille croissait en Égypte ; elle servait même déjà d'aliment, d'après Hérodote, aux constructeurs des pyramides de Gizéh. On en a retrouvé, cuites et réduites en pâte, dans une tombe de Thèbes datant de la XII^e dynastie. Le nom égyptien de l'*E. Lens* est *Arshâ* ou *Arshana*. Ces deux formes, dont la seconde est un pluriel sémitique de la première, ne présentent pas une apparence égyptienne. Peut-être la Lentille venait-elle d'Asie. La première mention monumentale de la Lentille date de la XIX^e dynastie. Son nom égyptien s'est conservé dans le copte *Arshan* ou

Arshin. Les noms hébreu et arabe de ce légume n'ont aucun rapport avec son nom égyptien.

105. — **Vicia Faba** L.

Des Fèves ont été trouvées dans une tombe de la XII^e dynastie ; d'autres, sans date ni lieu de provenance, mais certainement d'origine égyptienne antique, se trouvent, au dire d'Unger, exposées au Musée de Vienne. D'après les listes d'offrandes gravées dans les sépultures égyptiennes, les Fèves faisaient partie des aliments offerts aux défunts, et cela dès les premières dynasties. Ramsès III en fit distribuer des quantités dans les magasins des temples de Thèbes. Ces faits semblent controuver l'assertion d'Hérodote, qui affirme qu'en Egypte on considérait la Fève comme un aliment maudit et que personne n'en faisait usage, mais nous verrons plus loin que la Fève prohibée était le fruit du Lotus rose. Le nom égyptien de la Fève est *Four*, qui répond à l'hébreu *Poul* et à l'arabe *Foul*.

106. — **Vicia sativa** L.

Des graines et des gousses de Vesce ont été retrouvées par Schweinfurth dans plusieurs tombes égyptiennes. Unger en a reconnu également quelques fragments dans une brique de la pyramide de Dashour. La culture du *V. sativa* dans l'Egypte antique est donc bien démontrée. On l'y cultive encore de nos jours, et les Arabes lui donnent le nom de *Foul roumi*, « Fève grecque ».

107. — **Lathyrus sativus** L.

Des graines de Gesse ont été reconnues par Schweinfurth dans une tombe ouverte à Gébéléin par Maspero. Des gousses de la même plante, trouvées dans un tombeau de Drah-abou'l-negrah, ne lui paraissent pas être d'origine antique.

108. — **Lathyrus hirsutus** L.

Des gousses de cette plante ont été reconnues par Schweinfurth dans une tombe de la XX^e dynastie découverte à Thèbes par Schiaparelli. Leur âge antique ne lui semble pourtant pas bien démontré ; il suppose qu'elles ont pu être déposées là par des Arabes qui s'étaient logés dans le tombeau.

109. — **Cajanus indicus** L.

Une graine de cette plante a été déterminée par Schweinfurth. Elle provenait d'une tombe de la XII^e dynastie ouverte par Mariette. Le *C. indicus* se trouve en Haute-Egypte, à l'état sauvage; on le cultive en Nubie.

ANACARDIACÉES

110. — **Pistacia Terebinthus** L.

Le Térébinthe n'est pas nommé dans les textes égyptiens; mais la résine que l'on en tirait, connue aujourd'hui sous le nom de térébenthine, se trouve citée dès les plus anciens temps de la royauté égyptienne. Son nom antique, *Sounter*, s'est conservé en copte sous la forme *Sonte*, *Sonti*.

111. — **Pistacia Lentiscus** L.

L'arbre se nommait *Showb* chez les anciens Égyptiens; la résine que l'on en extrayait, et que l'on employait beaucoup en parfumerie, portait le nom de *Fatti*. Ces deux arbres croissaient dans l'antiquité, au dire des auteurs classiques, sur le littoral de toute la partie sud-est de la Méditerranée.

RHAMNÉES

112. — **Zizyphus Spina-Christi** WILLD.

Ce Jujubier égyptien est souvent mentionné dans les auteurs classiques. Presque tous nos musées d'Europe en possèdent des fruits trouvés dans des tombes égyptiennes. Les découvertes de Maspero à Gébéléin ont fourni à Schweinfurth l'occasion d'étudier un grand nombre de fruits antiques de cet arbre. Une tombe de la XII^e dynastie, ouverte par Mariette et contenant beaucoup de fruits et de légumes, ne renfermait pas de Jujubes.

Le nom du Jujubier doit se trouver très fréquemment dans les textes égyptiens, mais je ne l'y ai pas encore reconnu. Cet arbre porte, dans les lexiques coptico-arabes, les noms *κηναρι*, *κλη* et *χρωουν*, que je transcris en lettres grecques afin d'en mieux

conserver la forme. Je n'ai pu retrouver l'origine égyptienne de ces mots coptes : il est donc très probable que les noms coptes du Jujubier ne dérivent pas de l'ancien égyptien. Il se pourrait que le nom antique du Jujubier fût *Nabas*.

Le *Nabas* est un arbre dont les fruits reviennent dans toutes les listes d'offrandes. On en faisait des pains, de même qu'on fait en Orient une sorte de pâte avec les Jujubes. Le nom du *Z. Spina-Christi* est *Sidr* en arabe ; le nom du fruit est *Nabaq*.

AMPÉLIDÉES

113. — *Vitis vinifera* L.

On sait depuis longtemps déjà que la Vigne était connue des anciens Egyptiens. Dès l'époque des pyramides, c'est-à-dire trois ou quatre mille ans avant notre ère, les peintures des tombeaux égyptiens nous retracent le tableau de la culture de la Vigne et de la fabrication du vin. Les tombes les plus anciennes contenaient, parmi les offrandes funéraires, des grains de raisin détachés de leur grappe.

Tous nos musées en possèdent, et les sépultures qu'on ouvre journellement ne cessent d'enrichir nos collections de spécimens antiques de ce fruit. Schweinfurth a trouvé récemment, dans un tombeau de Thèbes, des paquets de feuilles de Vigne en parfait état de conservation. Ces feuilles ont pu être amollies par l'eau tiède et étalées dans l'herbier pharaonique du Musée de Boulaq.

Une remarque est à faire au sujet des raisins déposés auprès des morts comme offrandes funéraires : tous ces raisins sont noirs et ont été détachés de leurs grappes avant d'être offerts. Peut-être peut-on en conclure qu'on les laissait sécher au soleil avant de les offrir aux défunts. On en a trouvé plusieurs espèces. Kunth décrit ainsi les raisins de la collection Passalacqua : « *Vitis vinifera* L, var. *monopyrena*, Chasselas. » D'autres, au Louvre et au musée de Leyde, sont classés comme « Raisins de Damas » et « Raisins de Corinthe ». Une tombe de la XII^e dynastie renfermait, d'après Schweinfurth, des raisins « appartenant à la variété noire à grosses baies recouvertes d'un duvet

bleuâtre ». D'autres, provenant d'une tombe plus récente, découverte à Gébéléïn, sont ainsi décrits par le même auteur : « Raisins appartenant à une variété noire à peau épaisse et avec trois à quatre graines. Malgré leur état rétréci et le froncement profond de l'écorce, ils ont toujours 16 à 17 millimètres de longueur sur 10 à 11 de largeur. Les graines sont abruptement atténuées en pointe tronquée et mesurent en longueur, largeur et épaisseur, 7, 4 et 3 millimètres. Le sucre s'est parfaitement conservé dans la pulpe de ces raisins. » Quant aux feuilles de Vigne trouvées à Thèbes, « elles ne diffèrent pas », — écrit Schweinfurth, — « de l'espèce cultivée aujourd'hui en Egypte, mais à la surface intérieure elles sont couvertes d'un feutre de poils blancs, ce qui n'est pas le cas chez les variétés indigènes de la vigne que j'ai pu comparer jusqu'ici. » En somme, on voit que les Egyptiens connaissaient plusieurs variétés de raisins, qu'il serait intéressant de chercher à retrouver parmi nos variétés modernes.

D'après les représentations égyptiennes, la Vigne était toujours cultivée sur tonnelles ou sur treillages disposés dans les jardins en rangs parallèles assez espacés. Le jardin funéraire d'Anna, personnage de la XVIII^e dynastie qui fut enterré à Thèbes, renfermait, d'après le catalogue qui nous en est parvenu, quatre-vingt dix Sycomores, cent-soixante-dix Dattiers, trois Mimosas, cinq Grenadiers, deux Moringas, etc., et douze Vignes.

Plusieurs vins égyptiens étaient célèbres à l'époque gréco-romaine. D'abord, le vin des côtes voisines d'Alexandrie, qu'on appelait vin maréotique ; puis le vin de Sebennytus, dans le Delta. Il était fourni par trois espèces de Raisins : le thasien, l'æthale et le peucé. La Vigne thasienne produisait un raisin très doux, relâchant le ventre. Un autre raisin égyptien, l'ecbolas, passait pour provoquer les avortements. Athénée mentionne en outre les vins de Tanis, les vins de Thébaïde, particulièrement ceux de Coptos, et surtout le vin d'Anthylla, petite ville du Delta, voisine d'Alexandrie, vin qu'il place avant tous les autres.

Le nom de la Vigne et du Raisin, en égyptien, est *Arouri*. Le Raisin séché au soleil se nommait *Ashep* ou *Shep*. Le vin portait le nom de *Arp*. Voici les neuf espèces de vin qu'il m'a été donné de relever en dépouillant les textes hiéroglyphiques : Vin blanc, Vin rouge, Vin supérieur, Vin second, Vin syénite,

Vin du nord, Vin du centre, Vin *Tekhes* et Vin *Neha*. La plupart de ces vins étaient déjà distingués à l'époque des pyramides.

AURANTIACÉES

114. — *Citrus Aurantium* L.

La présence d'Aurantiacées dans les tombes égyptiennes est un fait bien intéressant pour l'histoire des arbres fruitiers. Sans entrer, sur l'origine des *Citrus*, dans une discussion qui a déjà donné lieu à bien des volumes, je me contenterai de donner les documents tels quels. Un fruit, rapporté de Thèbes par Passalacqua et exposé aujourd'hui au Musée de Berlin, est ainsi décrit par Kunth : « *Citrus Aurantium* L., var. *fructu amaro*. « Orange amère. Ce fruit étant seul, il ne m'a pas été permis de le couper. Il me reste donc encore quelques doutes sur l'exactitude de cette détermination. » Un second fruit, exposé au Musée du Louvre, est ainsi décrit dans le catalogue de Champollion (L, 165) : « Fruit du *Citrus medica* L. » On ne sait malheureusement pas de qu'elle époque datent les tombes dans lesquelles ont été trouvés ces deux fruits. Je n'ai jamais trouvé dans les textes égyptiens de mots qu'on pût rapporter au Citron ou à l'Orange. Pourtant, les lexiques coptico-arabes renferment un mot *Gitré*, qui est traduit par *Malum citrium*; mais on peut se demander si ce mot est une forme coptisée du grec *κίτρον* ou s'il dérive de l'ancien égyptien et si nous devons, par conséquent, y voir l'origine du mot grec.

OLACINÉES

115. — *Balanites aegyptiaca* DEL.

Syn. *Ximenia aegyptiaca* L. Des fruits de cet arbre ont été reconnus par Schweinfurth dans des tombes de la XII^e et de la XX^e dynastie.

Il s'en trouve, provenant d'autres tombes, exposés dans nos musées d'Europe. C'est dans cet arbre que Delile, qui a écrit un

long mémoire à ce sujet, a voulu retrouver le Perséa des anciens. Schweinfurth voit dans le Perséa le *Mimusops Schimperii*; Meyer, dans ses études botaniques sur Strabon, y voit le *Dyospyros mespiliformis*. D'autres botanistes y voient d'autres arbres. C'est là une question pleine d'intérêt à coup sûr, mais qui me paraît bien difficile à éclaircir tant que des documents égyptiens ne nous auront pas tracé une voie nouvelle. Or, le nom hiéroglyphique du Perséa n'a jamais été reconnu avec certitude. Le mot *Shaouab*, que l'on traduit ordinairement par Perséa, me semble être une variante de *Shoub* et désigner par conséquent le Lentisque.

TILIACÉES

116. — *Oncoba spinosa* FORSK.

Un noyau ligneux et rond, montrant à l'intérieur les restes de huit à dix loges placentaires, a été déterminé avec réserve, par Schweinfurth, comme provenant de l'*O. spinosa*, arbre de l'Arabie-Heureuse et de l'Afrique intertropicale. Ce fruit a été trouvé à Thèbes, dans une tombe de Drah-abou'l-neggah.

MALVACÉES

117. — *Alcea ficifolia* L.

Des fleurs de cette plante entraient dans la composition des guirlandes mortuaires d'Ahmès I et d'Aménophis I. On rencontre encore l'*A. ficifolia* dans quelques anciens jardins arabes d'Égypte.

Il semble y redevenir sauvage, et Schweinfurth en conclut que la plante fut introduite d'Asie en Égypte, longtemps cultivée par les sujets des pharaons, et qu'elle disparaît peut à peu aujourd'hui.

118. — *Gossypium herbaceum* L.

Nous savons par Pline que les Égyptiens connaissaient le Cotonier, et Hérodote nous dit que les bandelettes des momies

étaient faites en coton. En étudiant au microscope les bandelettes qui nous sont parvenues, on a constaté que la plupart étaient en lin, mais on en a reconnu quelques-unes qui étaient en coton. Enfin, des graines trouvées dans une tombe égyptienne et exposées au Musée de Florence sont cataloguées sous ce titre : « Un vasetto ripieno dei semi del cotone », et le D^r P. Hannerd les a identifiées au *G. religiosum* L. Le coton était donc connu des anciens Egyptiens. Le nom hiéroglyphique n'en a pas encore été déterminé.

L'espèce cultivée aujourd'hui en Egypte est le *G. herbaceum*, et je suppose d'après cela que c'est la même espèce qui a été cultivée dans l'antiquité. On a supposé que le Byssus des anciens était le coton, mais cette identification demande à être confirmée par des preuves scientifiques.

LINÉES

119. — *Linum humile* MILL.

Nous venons de voir que presque toutes les bandelettes de momies que l'on a étudiées au microscope se trouvaient être en Lin. Des capsules de Lin ont été trouvées par Schweinfurth dans des tombes de la XII^e et de la XX^e dynastie. Unger en a également reconnu des fragments parmi les débris végétaux qui se trouvaient dans une brique de la pyramide de Dashour. Unger a identifié ces fragments au *L. usitatissimum* L.; mais Schweinfurth, qui, au lieu de menus fragments, a pu observer près de quinze hectolitres de capsules fort bien conservées, a reconnu que le Lin des anciens Egyptiens était le *L. humile*, espèce qui est encore, du reste, la seule que l'on cultive en Egypte. Il n'y a donc pas de doute à avoir sur l'espèce que connaissaient les sujets des pharaons.

Le Lin est souvent mentionné dans les traités de médecine, mais on l'employait principalement pour le filage et le tissage. Son nom égyptien, que l'on retrouve dans un grand nombre de textes, est *Mâhi*, et ce nom s'est conservé intact en copte.

CAPPARIDÉES

120. — **Maerua uniflora** VAHL.

Dans une tombe de Gébéléïn, Schweinfurth a reconnu des baies et des graines de cet arbre. Le *M. uniflora*, qui atteint parfois de 15 à 20 mètres de haut, se trouve encore dans le désert oriental de la Haute-Thébaïde, ainsi que dans les oasis libyques. Son nom est *Mérou* chez les Arabes du Hedjaz, et *Kamôb* chez les Bisharis.

CRUCIFÈRES

121. — **Raphanus sativus** L.

Unger place le Radis parmi les plantes de l'Égypte ancienne, d'abord d'après un passage d'Hérodote qui nous indique la quantité de Radis que consommèrent les constructeurs des pyramides, ensuite, d'après des représentations égyptiennes dans lesquelles il a reconnu la figure de la plante.

122. — **Raphanus Raphanistrum** L.

Des fragments de cette espèce de *Raphanus* ont été reconnus par Unger dans une brique de la pyramide de Dashour.

123. — **Enarthrocarpus lyratus** DC.

Une tombe de Drah-abou'l-neggah contenait, au dire de Schweinfurth, quelques siliques de l'*E. lyratus*. D'autres débris de cette plante, trouvés par le même auteur dans une tombe de Thèbes, lui paraissent ne pas être antiques.

124. — **Sinapis arvensis** L.

Des silicules de cette plante se trouvaient en assez grande quantité au milieu de capsules de Lin provenant d'une tombe de la XII^e dynastie. Schweinfurth les attribue à la variété *Allionii* JACQ. Le *S. arvensis* est encore très abondant dans les champs égyptiens.

125. — **Didesmus tenuifolius** DEL.

Une brique d'El-Kab, étudiée minutieusement par Unger, renfermait un grand nombre de fragments de cette plante.

PAPAVÉRACÉES

126. — **Papaver somniferum** L.

Unger range le Pavot au nombre des plantes antiques de l'Égypte en s'appuyant sur un passage de Pline qui indique que l'Opium était connu des anciens Égyptiens.

127. — **Papaver Rhœas** L.

« Lange bekannt in Ægypten », écrit simplement Unger au sujet du Coquelicot. Cette assertion se trouve confirmée par la découverte de nombreuses fleurs de Coquelicot qui formaient l'une des guirlandes mortuaires de la princesse Nesi-Khonsou (XXII^e dynastie).

L'espèce égyptienne répond à la variété *α genuinum* BOISSIER, que l'on retrouve encore en Égypte, surtout dans les environs d'Alexandrie, et qui fleurit en mars et en avril.

NYMPHÉACÉES

128. — **Nelumbium speciosum** WILLD.

Cette Nymphéacée nous est soigneusement décrite par tous les auteurs classiques qui se sont occupés de l'Égypte. Ses fruits, comparés par Théophraste à des pommes d'arrosoir percées de trous nombreux, ses fleurs aux pétales rosés, qu'Hérodote nomme Lis roses du Nil, ses feuilles peltées, arrondies et creuses, en forme de pétase ou chapeau rond, d'après la description de Strabon, sont autant de caractères bien tranchés qui ne peuvent se rapporter qu'au *N. speciosum*. Il est donc bien certain que cette plante était connue des anciens Égyptiens.

Cela dit, je dois avouer que jamais la plante n'a été retrouvée dans les tombes et que jamais, pour ma part, je ne l'ai vue figurée sur les monuments. Il y a à cela une double raison. Le

Lotus rose était considéré comme une plante sacrée, de même qu'il l'est encore en Extrême-Orient, où les piédestaux de presque toutes les statues divines ont la forme d'un *Nelumbium*. Les fèves, qu'il était interdit de manger, de l'avis unanime de tous les auteurs classiques, ne pouvaient être nos fèves; la preuve en est que l'on a retrouvé des fèves dans les tombes égyptiennes, que les fèves sont citées fort souvent dans les textes médicaux, et qu'enfin Ramsès III en offrait des quantités considérables aux prêtres de Thèbes. Les fèves interdites ne pouvaient guère être que les fruits sacrés du *N. speciosum*, plante que Théophraste, du reste, nomme précisément *κόκκος αἰγύπτιος*. On comprend que c'est là l'unique motif qui a empêché de retrouver des restes desséchés du Lotus rose dans les tombes égyptiennes.

Quant à l'absence de la figure du Lotus rose sur les monuments égyptiens, elle tient à une cause toute spéciale. Le seul Lotus sacré était le rose; le blanc (*Nymphæa Lotus* L.) et le bleu (*N. cærulea* Sav.) pouvaient servir aux usages ordinaires de la vie. Le Lotus sacré est souvent figuré sur les monuments et, en réalité, ce ne peut être que la rose, mais un botaniste sceptique ne l'y reconnaîtrait pas. Les pétales y sont peints de toutes les couleurs, unis ou ornés de bandes multicolores; les feuilles n'y ont aucun caractère précis. Il est évident que les artistes égyptiens, ayant à représenter une fleur sacrée, se sont cru permis de l'enjoliver à leur fantaisie, aussi bien pour la forme que pour la couleur. De là vient que nous ne possédons pas une seule représentation dans laquelle on puisse voir, au point de vue botanique, un Lotus rose réel. Quant aux Lotus roses de convention, ils abondent en peinture et en sculpture; les chapiteaux de presque toutes les colonnes égyptiennes en ont la forme. Pourtant, Unger, d'après le témoignage d'un de ses amis, affirme qu'il existe au British Museum un monument sur lequel est figuré le *N. speciosum* avec des caractères bien définis, fruits en forme de cône renversé et feuilles peltées. Mais ce monument, ajoute-t-il, est d'époque gréco-romaine.

Si le Lotus rose, réel ou figuré, n'a jamais été retrouvé en Egypte, son nom hiéroglyphique, au contraire, se rencontre dans la plupart des textes religieux. Ce nom est *Nekheb* à l'origine, et s'adoucit plus tard en *Neheb* et *Nesheb*. L'exemple le plus ancien que j'en connaisse ne remonte qu'à la XVIII^e dy-

nastie, mais il est probable qu'on le trouverait dans des textes plus anciens. Le *Nelumbium* surmontait la coiffure du dieu Nefer-Toum. Mais son emploi religieux le plus répandu était de servir de berceau au jeune Horus, dieu symbolisant le soleil levant. On sait que la plupart des fleurs de Nymphéacée se ferment le soir et rentrent parfois sous l'eau pendant toute la nuit. C'est cette propriété qui a valu au *N. speciosum* le rôle important qu'il joua dans la religion égyptienne, surtout dans le mythe solaire. Cette fleur était considérée comme le symbole du soleil levant et, pour cette raison, était consacrée à Horus.

Le *N. speciosum* a, de nos jours, complètement disparu de l'Égypte ; on ne le trouve plus que dans l'Asie orientale. Mais Schweinfurth nous met en garde contre la conclusion qu'on pourrait tirer de cette disparition, au sujet d'une modification du climat égyptien depuis les temps pharaoniques : si le *Nelumbium* ne se rencontre plus en Égypte, c'est qu'on ne l'y cultive plus ; dans quelques jardins du Caire où on a eu l'idée de le planter, il vient parfaitement, de même que le Papyrus, sans qu'on ait besoin d'en prendre le moindre soin.

129. — *Nymphaea Lotus* L.

Dès les premières dynasties, on trouve le Lotus blanc représenté sur les monuments. Dans l'un des tableaux copiés dans la nécropole de Memphis et exposés au Musée Guimet sont figurés des bateliers se livrant à une lutte sur les eaux d'un canal. Sous les bateaux sont peints des poissons, des anguilles, des limaces, des grenouilles, et des *N. Lotus* ; tous les détails de la plante sont très fidèlement rendus : pétales blancs, sépales au nombre de quatre, feuilles arrondies, fendues, fruits en forme de capsule de Pavot. Le *N. Lotus* était donc connu, en Égypte, dès le temps des pyramides.

D'autre part, des fleurs entières et bien conservées du Lotus blanc ont été trouvées dans les tombes. Ces fleurs formaient l'une des guirlandes dont était couverte la momie de Ramsès II.

Cette plante est souvent nommée dans les textes. On l'employait en médecine comme réfrigérante. On en faisait d'immenses bouquets dont on décorait les salles de festin. Les femmes, en visite, en tenaient toujours des fleurs à la main et souvent en ornaient leur coiffure.

Il n'est pas rare de voir, surtout à l'époque des Ramessides,

des femmes coiffées d'un diadème d'or autour duquel s'enroulent en spirale des pédoncules de *N. Lotus* dont les fleurs viennent gracieusement retomber sur le front, presque jusqu'aux yeux. La souche tubéreuse de la plante se mangeait grillée ou bouillie. Les graines se mangeaient également et, en les pilant, on en faisait une sorte de pâtisserie dont nous parle Hérodote, et que nous trouvons mentionnée dans les inscriptions égyptiennes.

Le nom égyptien du Lotus blanc est intéressant par ce fait qu'il s'est conservé jusqu'à nos jours. Ce nom est *Soushin*. L'hébreu *Shôshan*, le copte *Shôshen*, l'arabe *Sousan* dérivent directement du mot égyptien ; mais, par un hasard singulier, ils n'en ont pas conservé la signification. Ces mots, en effet, désignent le Lis blanc ; l'arabe *Sousan* s'applique en plus, d'après Delile, au *Pancratium maritimum* L.

La chose est aisée à expliquer. Les Hébreux, n'ayant pas de Lotus dans leur pays, et ne pouvant par conséquent faire de confusion, employèrent pour désigner le Lis le mot égyptien qui, sur les bords du Nil, s'appliquait au Lotus blanc. Les Arabes, désignant le Lotus par l'expression poétique *Arousat-el-Nil*, « Fiancée du Nil », pouvaient attribuer le mot *Sousan* à d'autres plantes. Enfin, le copte *Shôshen* ne se trouve que dans la Bible, où il rend l'hébreu *Shôshan* ; dans d'autres textes, il pourrait s'appliquer au Lotus. De nos jours, le nom de Lis s'applique aux mêmes plantes : le Nénuphar blanc se nomme communément *Lis des étangs*, et la dénomination vulgaire du *P. maritimum* est *Lis Mathiole*.

Mais là ne s'arrêtent pas les dérivés de l'égyptien *Soushin*. On sait que notre nom propre Suzanne est un nom biblique. La fameuse Suzanne aux deux vieillards porte en hébreu le nom de *Sousannah*, mot formé du nom du Lis. De même, chez les Egyptiens, *Soushin* était employé comme nom propre. Le catalogue des monuments découverts par Mariette à Abydos nous en fournit deux ou trois exemples. Les Egyptiennes de la XII^e dynastie se sont donc, comme nos contemporaines, appelées Suzanne ; des hommes même, sous les pharaons, portaient ce nom. Le mot se retrouve en grec et en latin. Σοσιν, *Susinum* désignent le Lis. Les adjectifs σοσινον, *susinatum* s'appliquent à des préparations dans lesquelles entrent le Lis. Le mot existe même en français. Je me rappelle avoir vu mentionné, dans un passage d'Ambroise Paré dont je n'ai malheu-

reusement pas pris note, le *Vinaigre susinat*. Enfin, de nos jours, le Lis se nomme *Azucena* en espagnol, et il est facile de voir l'étymologie de ce mot.

Le *N. Lotus*, si connu des anciens Egyptiens, n'a pas disparu de l'Égypte. On l'y retrouve encore dans les eaux peu mouvementées des canaux et au milieu de mares laissées par l'inondation du Nil. Mais les Egyptiennes n'en ornent plus leur coiffure, et je suppose qu'il ne sert plus à l'alimentation.

130. — *Nymphaea caerulea* SAV.

Athénée (XV, 21) est le seul auteur ancien qui nous parle du Lotus bleu. Il le nomme $\lambda\omega\tau\acute{\omicron}\varsigma\ \kappa\alpha\acute{\upsilon}\nu\epsilon\omicron\varsigma$, et le décrit en ces termes : « Les Lotus égyptiens sont de deux sortes et se distinguent par leur couleur. L'un est semblable à la rose et sert à faire les couronnes nommées *Couronnes Antinoïennes* ; l'autre, que l'on appelle $\lambda\acute{\omega}\tau\iota\omicron\varsigma$, est de couleur bleue. » Le Lotus bleu se retrouve encore en Égypte et a été décrit soigneusement par Savigny (*Descr. d'Égypte*, III, 74), qui lui a donné son nom de *N. caerulea* ; il n'y a donc pas de doute à avoir sur l'espèce à laquelle Athénée fait allusion.

Cette plante a été retrouvée dans les tombes par Schweinfurth. Certaines momies portent, passant sous les bandelettes extérieures, des pédoncules entiers de *N. caerulea* surmontés de leurs fleurs. Les pétales détachés entraînent dans les guirlandes. Schweinfurth a même remarqué une guirlande formée de branches de Céleri et de pétales de Lotus bleu appartenant à une variété naine, non retrouvée de nos jours. Unger cite plusieurs représentations du *N. caerulea* sur les monuments Égyptiens. Des personnages, peints dans des tombeaux de l'Ancien Empire, portent au cou des Lotus bleus. Quelques-uns des Lotus multicolores, dûs à la fantaisie des peintres pharaoniques, semblent, par leurs fleurs en forme de pyramide renversée, se rapprocher du Lotus bleu ; mais là s'arrête la ressemblance, la teinte n'a aucun rapport avec celle du *N. caerulea*.

Le nom de cette plante, en hiéroglyphes, est *Sarpap*. Le mot n'est pas fréquent ; j'en ai pourtant recueilli cinq ou six exemples. On n'en trouve pas trace en copte. En hébreu, il existe un nom de plante *Sirpad* qu'on pourrait, d'après sa forme, faire dériver de *Sarpap* ; mais il n'a nullement le sens du mot égyptien et il y a peut-être là un cas analogue à celui dont nous avons parlé

au sujet du Lotus blanc. D'ailleurs, *Sirpad* ne revient qu'une seule fois dans la Bible (*Isaïe*, LV, 13); les Septantes le traduisent par $\kappa\acute{o}\nu\zeta\alpha$, et la Vulgate par *Urtica*.

MÉNISPERMÉES

131. — *Cocculus Leceba* DEL.

Cette plante a été retrouvée par Schweinfurth dans une tombe de Gébéléïn où reposait Ani, personnage de la XX^e dynastie. Voici en quels termes il décrit cette trouvaille : « Beeren von « *Cocculus Leceba* D., einem in den ägyptischen Wüsten « ausgebreiteten, noch heute häufigen, namentlich aber in « Nubien sehr stark entwickelten schlingenden Strauche. Diese « Art war bisher noch nirgends unter den pflanzlichen Gräber- « funden vertreten gewesen. »

RENONCULACÉES

132. — *Delphinium orientale* GAY.

Cette plante n'existe plus aujourd'hui en Egypte. On l'a trouvée dans le cercueil d'Ahmès I (XVIII^e dynastie), où ses fleurs étaient disposées en guirlande et avaient encore, après trois mille ans, conservé dans toute sa vivacité leur couleur violet pourpré.

CRYPTOGAMES

133. — *Usnea plicata* HOFFM.

Quelques fragments de cette espèce de Lichen ont été observés par J. Müller au milieu d'une certaine quantité de *Parmelia furfuracea* découverts dans la cachette de Deir-el-Bahari.

134. — *Parmelia furfuracea* ACH.

Lichen trouvé en grande quantité dans des cercueils de la XXII^e dynastie et identifié par J. Müller. Ce Lichen, au dire de

Schweinfurth, se vend beaucoup dans les marchés du Caire, sous le nom de *Shibah*; on le fait venir des îles de l'Archipel. Forskal, qui a vu au Caire un Lichen analogue, portant le même nom arabe, le *Lichen Prunastri* L., nous en indique l'usage en ces termes (*Flor. ægypt.-arabic.*, p. 193): « Lichen hic
 « *Ægypti indigenus non est; singulari tamen attentione dignus,*
 « *propter usum in re pistoria. Nescit Ægyptus artem Cerevi-*
 « *siam more Europæo parandi; hinc et Fermentum ignorat.*
 « *Chamir* ejus locos adhibetur, quæ massa est panis non cocta,
 « et levissime acescens. Hæc mixta cum farina subacta, fermenta-
 « tionem producit. In hoc secreto primum deceptus fui. Plu-
 « rimum audiavi nomen *Shibah*, herbæ cujusdam, mihi ignotæ,
 « sine cujus admixtione nullus conficitur panis. Allata mihi
 « fuit *Artemisia* (absinth.) quam eodem nomine denotant Arabes,
 « propter colorem cinerascenscentem; significat enim *Shibah capit-*
 « *los canos*. Verum tamen exemplar obtinui, et admirabundus
 « agnovi plantam Hyperboream. Toti navium oneribus Alexan-
 « driam advehitur ex Archipelago, et præsertim Insula *Stanchio*.
 « Rosettæ, Kahiræ et aliis locis distribuitur. Hujus Lichenis
 « manipulo aqua per duas horas imbuitur; quæ pani azymo
 « adjuncta gustum conciliat peculiarem et Turcis deliciosum.
 « *Lichen furfuraceus* quoque in usu est, sed parciore affertur.»

Peut-être les anciens Égyptiens, eux aussi, employaient-ils ce Lichen pour faire lever la pâte, et est-ce pour cette raison qu'on l'a trouvé en telle quantité dans les sépultures pharaoniques. Le levain, ζύμη, *fermentum*, se nomme en copte *Thab*, *Kôb*, et *Shemêr*, mot qui répond exactement à l'arabe *Chamir* cité par Forskal. Il est fort probable que l'un de ces noms s'appliquait chez les Égyptiens au *P. furfuracea*, mais je n'en ai encore retrouvé aucun dans les textes hiéroglyphiques.

FOSSILES

135. — *Nicolia ægyptiaca* UNG.

A quelques lieues à l'est du Caire, se trouve, dans le désert, un vaste emplacement couvert de fragments de troncs d'arbres pétrifiés, dont quelques-uns atteignent des dimensions considérables. D'où viennent ces bois et à quelles espèces appartiennent-

ils ? Ces questions sont loin d'être résolues. On a supposé qu'ils avaient été amenés par le Nil, du centre de l'Afrique, à une époque préhistorique. Mais, d'une part, il paraît que les bois fossiles observés en Nubie et en Abyssinie n'ont aucun rapport avec les troncs d'arbres de la forêt pétrifiée du Caire. D'autre part, le sol de ce désert est bien trop élevé au-dessus du niveau du Nil pour qu'on puisse admettre que les eaux du fleuve aient jamais pu atteindre ces hauteurs. Quant à l'espèce à laquelle appartiennent ces bois, certains auteurs y ont vu des Palmiers ; d'autres, des Bambous, des Graminées gigantesques ; d'autres enfin, des Acajous.

Unger en a rapporté de nombreux fragments, qu'il a étudiés au microscope et dont il a publié des dessins. Sans les comparer à des espèces modernes, il leur a donné, après avoir reconnu que tous ces fragments appartiennent à une seule et même espèce, le nom de *Nicolia ægyptiaca*. Voici, d'après cet auteur, la détermination de leurs caractères :

« Ligni strata concentrica, inconspicua. Radii medullares
 « uniformes, confertissimi, undulatum excensi, corpore tenui,
 « humili e cellulis uni-triserialibus parenchymatosis, majoribus
 « formato. Vasa porosa ampla (0,10^m) impleta, rariora copioso-
 « raque, æquabiliter disposita sæpius per paria vel per plura
 « connata. Cellulæ ligni prosenchymatosæ augustissimæ sub-
 « pachytichæ.

« Formatio tertiaria in pluribus locis prope Cairo Ægypti. »

136. — *Dadoxylon ægyptiacum* UNG.

Cette espèce de bois fossile, présentant une grande analogie avec les Conifères, et dont certaines espèces se retrouvent en Europe, a été observée par Unger dans les déserts de Nubie et ainsi décrite :


« Ligni stratis concentricis inconspicuis, cellulis prosen-
 « chymatosis (vasis) magnis pachytichis, poris bi-triserialibus
 « contiguis minimis, radiis medullaribus simplicibus e cellulis
 « 1-6 superpositis formatis crebris, ductibus resiniferis simpli-
 « cibus crebris. »


LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PLANTES


SUIVIS DE LEUR NUMÉRO D'ORDRE


Acacia Farnesiana Willd.	94	Crepis radicata Boiss.	73
— nilotica Del.	92	Crinum abyssinicum Hochst.	38
— Seyal Del.	93	— Tinneanum Ky. P.	38
Acorus Calamus L.	25	Cucifera thebaica Del.	28
Alcea ficifolia L.	117	Cucumis Chate L.	84
Alisma Plantago L.	27	— Melo L.	85
Allium Ampeloprasum L.	35	— sativum L.	84
— ascalonicum L.	36	Cynara Scolymus L.	74
— Cepa L.	33	Cyperus alopecuroides Rottb.	24
— Porrum L.	35	— dives Del.	24
— sativum L.	34	— esculentus L.	22
Andropogon laniger Desf.	19	— Papyrus L.	23
— Schœnanthus L.	13	— rotundus L.	21
Anethum graveolens L.	78	Dadoxylon ægyptiacum Ung.	136
Apium graveolens L.	76	Danthonia Forskalei Trin.	8
Arca Passalacque Kunth.	29	Delphinium orientale Gay.	132
Arundo Donax L.	6	Didesmus tenuifolius Del.	125
— isiaica Del.	7	Douma thebaica Poir.	28
Asparagus officinalis L.	37	Ebenoxylon verum Lour.	65
Balanites ægyptiaca Del.	115	Enarthrocarpus lyratus DC.	123
Blitum virgatum L.	57	Epilobium hirsutum L.	90
Bupleurum aristatum Bartl.	77	Eragrostis abyssinica Link.	10
Cajanus indicus L.	109	— cynosuroides Rœm. ET SCHULT.	9
Calamus fasciculatus Roxb.	31	Ervum Lens L.	104
Cannabis sativa L.	46	Euphorbia helioscopia L.	48
Carthamus tinctorius L.	72	Ficus carica L.	45
Centaurea depressa Bieb.	71	— Sycomorus L.	44
Ceratonia Siliqua L.	96	Gossypium herbaceum L.	118
Ceruana pratensis Forsk.	75	— religiosum L.	118
Chenopodium hybridum L.	55	Hordeum hexastichum L.	17
— murale L.	56	— vulgare L.	16
Chrysanthemum coronarium L.	69	Hyphæne Argun Mart.	29
— Segetum L.	70	— thebaica Mart.	28
Cicer arietinum L.	102	Indigofera argentea L.	100
Citrullus vulgaris Schrad.	81	Jasminum Sambac Ait.	63
Citrus Aurantium L.	114	Juncus maritimus Lmk.	32
— medica L.	114	Juniperus phœnicea L.	39
Cocculus Læba Del.	131	Kœleria phleoides Pers.	11
Convolvulus scoparius L.	61	Lagenaria vulgaris L.	82
Cordia Myxa L.	67	Lathyrus hirsutus L.	108
Coriandrum sativum L.	79		


Lathyrus sativus L.	107	Phoenix dactylifera L.	30
Laurus Cassia L.	51	Phyllanthus Niruri L.	49
— Cinnamomum ANDR. ...	52	Pieris coronopifolia ASCHERS. .	73
Lawsonia inermis L.	89	Pinus Cedrus L.	40
Leersia oryzoides SWARTZ.	1	— Pinea L.	41
Leontodon coronopifolium		Pistacia Lentiscus L.	111
DESF.	73	— Terebinthus L.	110
Lichen furfuraceus L.	134	Pisum arvense L.	103
— Prunastri L.	134	Polygonum aviculare L.	53
Linum humile MILL.	119	Populus alba L.	43
— usitatissimum L.	119	Portulaca oleracea L.	80
Lupinus Termis FORSK.	97	Punica Granatum L.	86
Mærua uniflora VAHL.	120	Pyrus Malus L.	91
Medemia Argun HOOK.	29	Raphanus Raphanistrum L. ...	122
Medicago hispida WILLD.	98	— sativus L.	121
— rugosa LMK.	98	Ricinus communis L.	47
Melilotus parviflora DEL.	99	Rosmarinus officinalis L.	60
Mentha piperita L.	58	Rumex dentatus L.	54
Mimuspops Elengi L.	66	Salix Salsaf FORSK.	42
— Schimperii HOCHST. .	66	Salvia spinosa L.	59
Momordica Balsamina L.	83	Santalum album L.	50
Moringa aptera GÆRTN.	95	Sesamum indicum DC.	62
— oleifera LMK.	95	Sesbania ægyptiaca PERS.	101
Myrtus communis L.	87	Sinapis arvensis L.	124
Nelumbium speciosum WILLD. .	128	Sorghum vulgare PERS.	20
Nicolia ægyptiaca UNG.	135	Sphæranthus suaveolens DG. ...	68
Nymphæa cærulea SAV.	130	Tamarix nilotica EHRB.	88
— Lotus L.	129	Triticum dicoccum SCHRANK. ...	14
Olea europæa L.	64	— Spelta L.	15
Oncoba spinosa FORSK.	116	— turgidum L.	14
Panicum italicum L.	4	— vulgare VILL.	12
— miliaceum L.	3	Typha angustifolia L.	26
Papaver Rhœas L.	127	Usnea plicata HOFFM.	133
— somniferum L.	126	Vicia Faba L.	105
Parmelia furfuracea ACH.	134	— sativa L.	106
Pennisetum typhoideum DC. .	5	Vitis vinifera L.	113
Phalaris appendiculata SCHULT.	2	Ximenia ægyptiaca L.	115
— paradoxa LIN. FIL.	2	Zizyphus Spina-Christi WILLD.	112

 **Bouni, Phouni.** Datte. 30.

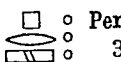
 **Baq.** Moringa. *Moringa aptera* GÆRT. 95.


 **Baqi.** Huile de Ben. 95.

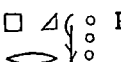
 **Bôti.** Épeautre. *Triticum Spelta* L. 15.


 **Badjar.** Oignon ? *Allium Ceba.* L. 33.

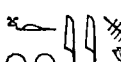
 **Bouttouka.** Pastèque. *Citrullus vulgaris* SCHRAD. 81


 **Pershou.** Baie de Genévrier. 39.

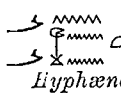
 **Per-shen,** « Grains chevelus ». Mimosa. *Acacia Farnesiana* WILLD. 94.

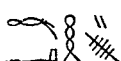
 **Pouger.** Henné. *Lawsonia inermis* L. 89.

 **Four.** Fève. *Vicia Faba* L. 105.


 **Fatti.** Résine de Lentisque. 111.

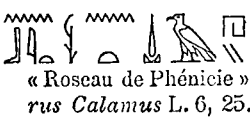
 **Mama.** Palmier Doum. *Hyphæne thebaica* MART. 28.


 **Mama-n-khanen,** « Doum à noyaux ». *Hyphæne Argun* MART. 29.


 **Mâhi.** Lin. *Linum humile* MILL. 119.



 **Makhma-khai.** Pourpier. *Portulaca oleracea* L. 80.

 **Nabi.** Roseau. *Arundo Donax* L. 6.

 **Nabi-nt-Djahi,** « Roseau de Phénicie ». Acore. *Acorus Calamus* L. 6, 25.


 **Nabas.** Jujubier ? *Zizyphus Spina Christi* WILLD. 112.


 **Nouhi.** Sycomore. *Ficus Sycomorus* L. 44.


 **Neheb.** Voir 


 **Arhmani.** Grenade. 86.


 **Nekheb.** Lotus rose. *Nelumbium speciosum* WILLD. 123.


 **Nas.** Carthame. *Carthamus tinctorius* L. 72.


 **Nasi.** Même sens.


 **Nasti.** Même sens.


 **Nakpata.** Romarin ? *Rosmarinus officinalis* L. 58.


 **Rim.** Plantain d'eau. *Alisma Plantago* L. 27.


 **Ha.** Papyrus. *Cyperus Papyrus* L. 23.


 **Habin.** Ébénier. *Ebenoxylon verum* LOUR. 65.


 **Habin.** Ébène. 65.

 **Hemâ.** Graminée indéterminée. 46.

 **Hemâ.** Graminée indéterminée. 46.

 **Hemâ.** Graminée indéterminée. 46.

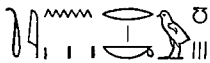
 **Hemâ.** Graminée indéterminée. 46.

 **Hemâ.** Graminée indéterminée. 46.

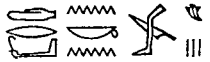
 **Hemâ.** Graminée indéterminée. 46.

- I, 4). Voir Voir
- Haqi. Bière d'Orge. 16.
- Houdj. Oignon. *Allium Cepa* L. 33.
- Sannâr. Synonyme de Synonyme de
- Sou. Froment. *Triticum vulgare* VILL. 12.
- Sih. Cèdre. *Pinus Cedrus* L. 40.
- Seb-noutem, « Roseau odorant ». Acore. *Acorus Calamus* L. 25.
- Sounter. Résine de Térébinthe. 110.
- Sarpat. Lotus bleu. *Nymphaea caerulea* SAV. 130.
- Soushin. Lotus blanc. *Nymphaea Lotus* L. 129.
- Shou-ament, « Souchet occidental ». Schœnanthe. *Andropogon Schœnanthus* L. 18.
- Shoub. Lentisque. *Pistacia Lentiscus*. L. 111.
- Shabin. Rhizome de Souchet, 21.
- Shep. Raisin sec. 113.
- Shoupi. Concombre? *Cucumis sativus* L. 84.
- Shemshem. Sésame. *Sesamum indicum* DC. 62.

- Shant. Acacia égyptien. *Acacia nilotica* DEL. 92.
- Kanna. Acore. *Acorus Calamus* L. 25.
- Kek-Nehes, « Jonc de Nigritie ». Synonyme de
- Qam-n-Koush, « Jonc d'Éthiopie ». Même sens.
- Qanna. Voir Voir
- Qadi. Concombre. *Cucumis Chate* L. 84.
- Qad. Cannelle. *Laurus Cassia* L. 51.
- Qouqou. Fruit du Palmier-Doum. 28.
- Gaiou. Souchet rond et Souchet comestible. *Cyperus rotundus* L., *C. esculentus* L. 21, 22.
- Galouta. Gousse. 96.
- Ganna. Voir Voir
- Tari. Saule. *Salix Safsaf* FORSK. 42.
- Tas. Cinnamome. *Laurus Cinnamomum* ANDR. 52.
- Dab. Figue. 45.
- Daphi. Pommier. *Pyrus Malus* L. 91.
- Darouga (εσπατε). Caroube. 96.
- Darouga. Sirop de Caroube. 96.

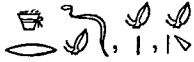


Darouga. Même sens.

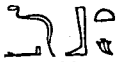


Dinkon. Indigo. *Indigofera*

argentea. L. 100.



Djarondj. Gousse. 96.



Djäbi. Bois d'Aspalathe. *Convolvulus scoparius*

L. 61.



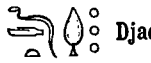
Djamá. Papier de Papyrus. 23.



Djalmá. Synonyme de



Djadi. Olivier. *Olea europæa* L. 64.



Djadi. Olive. 64.